

# Fédération Biblique Catholique

**«La Bible tout entière est une parabole»**

**L'interprétation spirituelle de l'Écriture dans  
le christianisme primitif - De Paul à Origène**

**L'interprétation de la Bible et le dialogue interreligieux**

**La Bible comme Parole de Dieu -  
Questions à partir d'un point  
de vue islamique**



Le *Bulletin DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

*Responsabilité éditoriale:*  
Ludger Feldkämper  
Alexander M. Schweitzer

*Secrétaire de rédaction:*  
Rita Maria Forciniti

**Nouveaux prix d'abonnement**

Prix de l'abonnement (en US dollars):  
 . abonnement ordinaire: 20 \$  
 . abonnement de soutien: 34 \$  
 . abonnement étudiant: 14 \$  
 . abonnement réservé  
 aux pays du Tiers-Monde: 14 \$

En FF:  
 . abonnement ordinaire: 110 FF  
 . abonnement de soutien: 180 FF

Paiement:  
 - par chèque à la FBC ou  
 - CCP 611-49X Paris *Procure des Missions* (Mention: «Abo BDV»)

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien. N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir: anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année. Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

**Faire parvenir le prix de l'abonnement au Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.**

**Banque:** Liga Bank, Stuttgart  
 Acc. N° 64 59 820 (BLZ 750 903 00)

**Reproduction des articles:**

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du *Bulletin DEI VERBUM* où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

SOMMAIRE

**Dossier**

«La Bible tout entière est une parabole» Maria Ko Ha-Fong, fma	4
L'interprétation spirituelle de l'Écriture dans le christianisme primitif - De Paul à Origène Mark Sheridan, osb	17
L'interprétation de la Bible et le dialogue interreligieux Joseph Pathrapankal, omi	20
La Bible comme Parole de Dieu - Questions à partir d'un point de vue islamique	27

**Vie de la Fédération**

Suisse: les 25 ans du Service de pastorale biblique	31
La sous-région du Moyen-Orient	33
La région IMBISA (Afrique australe)	34
La sous-région d'Amérique latine	35
La sous-région d'Europe latine	35

**Livres et Documentation**

Traductions et nouvelles éditions de la Bible	37
Livres et matériaux	38

FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE  
 Secrétariat Général  
 Postfach 10 52 22  
 70045 STUTTGART  
 Allemagne

Telefon: +49-(0)711-1 69 24-0  
 Telefax: +49-(0)711-1 69 24-24  
 E-mail: bdv@kbf.n-e-t.de

La *Fédération Biblique Catholique (FBC)* est une «organisation catholique internationale à caractère public» (Cf. Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siège.



Chères lectrices et chers lecteurs,

Ce double numéro du *Bulletin Dei Verbum* se distingue par deux thèmes principaux: la dimension spirituelle et symbolique de la Sainte Écriture et le rôle de la Bible dans le dialogue interreligieux.

D'un point de vue asiatique, dans son article «La Bible tout entière est une parabole» (Clément d'Alexandrie), Maria Ko interprète la Bible comme symbole. Son intention n'est pas de nous promener à travers la Bible comme dans le «jardin des symboles» (G. Ravasi); elle n'est pas non plus de nous présenter une herméneutique des symboles. Le but de l'auteure est plutôt de comprendre la Bible dans sa fonction de symbole, dans sa surabondance de signification. Ce n'est pas une invention neuve ni spécifiquement asiatique. En effet, dès les débuts des efforts exégétiques et herméneutiques, la dimension spirituelle et symbolique de la Bible joue un rôle central. C'est ce qui ressort aussi dans l'article de Mark Sheridan «L'interprétation spirituelle de l'Écriture dans le christianisme primitif - De Paul à Origène».

D'après Joseph Pathrapankal, dans son article «L'interprétation de la Bible et le dialogue interreligieux», une «lecture trop littérale, non critique et non scientifique, de la Sainte Écriture» est une des principales causes de l'attitude intolérante des chrétiens à l'égard des autres religions, attitude qui se manifeste tout au long de l'histoire du christianisme. Une interprétation littéraliste de textes bibliques risque non seulement de nous faire passer à côté de l'esprit de la Sainte Écriture, mais peut aussi avoir des conséquences fâcheuses, d'autant plus fâcheuses que la Bible elle-même peut servir de manuel, pour nous apprendre à nous ouvrir à d'autres religions et à entrer en dialogue avec elles.

Le dialogue est la condition fondamentale pour comprendre des traditions de foi qui nous sont étrangères. Pourtant, il nous arrive souvent de reporter simplement, sur les autres religions, nos propres concepts religieux, nos convictions personnelles servant de clés pour interpréter des traditions religieuses étrangères. Cela provoque des malentendus et empêche le dialogue. Dans l'article «La Bible comme Parole de Dieu - Questions à partir d'un point de vue islamique», un groupe de chrétiens de Tunisie traite des difficultés, en milieu islamique, de comprendre la Bible comme Parole de Dieu, difficultés qui proviennent inévitablement du fait que, pour les musulmans, la lettre même du Coran est directement inspirée par Dieu. L'objectif de ce groupe est de mettre, dans la main des chrétiens, une aide pour répondre aux questions que des musulmans pourraient leur poser. Il ne donne pas de réponses toutes faites, mais plutôt des éléments de réponse et surtout une base pour comprendre ces questions provenant d'un contexte islamique. Cette contribution peut être d'une grande importance, aussi bien à titre d'instrument pratique qu'à titre de modèle, pour beaucoup d'entre vous qui vivez dans un contexte marqué par l'islam.

À côté de ces exposés thématiques, ce cahier contient à nouveau de nombreuses informations et impressions sur la vie de la Fédération Biblique Catholique. Aussi divers que ses membres sont les sujets sur lesquels il faut informer: jubilés, congrès, cours et sessions de perfectionnement, publications, traductions et beaucoup d'autres choses encore. C'est la dernière fois que le Bulletin paraît sous cette forme. Le prochain numéro se présentera sous une forme remaniée. À vous la surprise!

Avec les meilleurs vœux à vous tous et la bénédiction de Dieu pour la Nouvelle Année!

Alexander M. Schweitzer

## Dossier

## «La Bible tout entière est une parabole»

MARIA KO HA-FONG, FMA

À la base des grandes cultures fondées sur l'écrit, il y a des textes classiques: chez les anciens Grecs, c'étaient les épopées d'Homère; chez les Juifs, c'est l'Ancien Testament; chez les Chrétiens, l'Ancien et le Nouveau Testament; chez les Musulmans, le Coran. Dans la mesure où ces textes fondamentaux veulent garder leur signification, en tant que textes «canoniques», dans des cultures qui se transforment au cours des millénaires, ils doivent nécessairement faire l'objet d'une interprétation; par-delà leur signification littérale et historique, liée à leur origine, ils doivent devenir les symboles de ces cultures.

La Bible comme symbole: non pas comme recueil de symboles particuliers, mais comme texte de base de la culture chrétienne, texte qui - par-delà sa signification littérale - a inspiré l'existence de nombreuses couches humaines et sociales, et qui - par-delà son milieu d'origine et ses premiers destinataires - a pour nous aujourd'hui une importance et une efficacité existentielles: tel est le sujet de cet article. En s'appuyant sur l'exégèse des Pères de l'Église, c'est cette dimension symbolique de la Bible que décrit l'auteure.

L'auteure, Maria Ko Ha-Fong, fma, est professeure à l'«Auxilium», la Faculté des sciences de l'éducation, à Rome; elle enseigne aussi dans des séminaires, à Hong Kong et sur le continent chinois.

Ma contribution poursuit le but de montrer que la symbolique est une dimension qui traverse la Bible tout entière. En d'autres termes, je vais essayer d'engager une réflexion, non pas sur les innombrables symboles que nous offre la Bible, mais sur la Bible *en tant que* symbole; non pas sur la possibilité d'une lecture symbolique de la Bible, mais sur la Bible dans sa fonction de symbole.

Considérer le texte biblique comme symbole n'est pas nouveau. Déjà Clément d'Alexandrie disait: «Toute la Bible est une parabole». <sup>1</sup> D'ailleurs, une certaine symbolique, dans le sens d'un surcroît de signification, a toujours été attribuée à la Bible, à toutes

les périodes de l'histoire de l'exégèse.

Quant à nous, la question que nous nous posons est la suivante: Que faut-il entendre par symbole?

L'étymologie du mot *symbole* nous conduit à la notion d'«assemblage» ou d'«association». Le préfixe *syn*, suivi du verbe *bállo*, fait penser à deux choses qui sont mises en rapport l'une avec l'autre.

Le symbole n'est donc absolument pas en opposition avec l'«historique» ou le «réel»; bien au contraire: il n'est rien d'autre qu'une réalité qui porte en elle, potentiellement, un plus en signification. «Le symbole donne à penser», dit Ricoeur; il ouvre un plus en intelligibilité, un plus qui, il est vrai, n'ap-

paraît pas immédiatement à la surface, mais qui n'est pas non plus quelque chose d'extérieur ou de plaqué artificiellement. X. Léon-Dufour écrit à ce sujet: «Le mot «symbole» signifie «mettre ensemble». Un symbole joint deux entités, celle qui est immédiatement perceptible par les sens et celle, invisible, qui est visée; celle-ci transparaît d'emblée dans la première. Il s'ensuit que la première ne renvoie pas à la seconde comme à une réalité distante et hétérogène; tout en n'étant pas le signifié, elle le laisse se manifester et se communiquer à la conscience». <sup>2</sup>

Considérer la Bible comme symbole revient donc à souligner sa caractéristique tout à fait singu-



lière: celle d'être l'épiphanie d'une réalité qui est cachée en elle, mais qui la dépasse et conduit au-delà. Le symbole «met ensemble»; le symbole «renvoie au-delà de lui-même»; le symbole «cache et révèle». Comment tout cela se trouve-t-il réalisé dans la Bible? Que met-elle ensemble? À quoi renvoie-t-elle? De quelle manière voile-t-elle et dévoile-t-elle le mystère du salut? C'est sur ces questions et d'autres semblables que nous allons maintenant porter notre attention.

Qu'il me soit permis, en tant que chinoise, de présenter ici le thème d'un point de vue chinois. Ma manière de penser n'est pas très linéaire; elle est plutôt cyclique. Elle a recours à la parataxe plus qu'à la syntaxe (à la juxtaposition plus qu'à la subordination). Et la langue que j'utilise évoque et suggère plus qu'elle n'argumente et ne démontre. Ma réflexion se divise en trois parties. Ce ne sont pas trois points, mais plutôt trois tours ou trois rondes, trois parcours ou itinéraires effectués autour de l'unique et même réalité.

## 1. Les fondements théologiques du contenu symbolique de la Bible

La première étape doit explorer les principes théologiques sur lesquels s'appuie le caractère symbolique de la Bible. En prenant surtout comme point de départ les déclarations du Concile Vatican II, j'aimerais ici énoncer trois principes.

### 1.1 L'incarnation

La Bible est l'incarnation de la Parole divine dans la parole humaine. «Le Verbe éternel du Père s'est fait parole d'homme, afin que l'homme comprenne la Parole de

Dieu. La Parole s'est transformée en paroles. L'unique Vérité a consenti à se refléter, mais aussi à s'éparpiller, en de multiples vérités».<sup>3</sup>

Cette «condescendance» (*synkatabasis*) de la Sagesse divine, qui s'enfouit, se cache dans un livre, se situe dans la même logique que la *kénosis* de l'Incarnation. Les Pères de l'Église, surtout Origène, Jean Chrysostome, Jérôme, Augustin et Grégoire le Grand, qui ont réfléchi de manière particulièrement pénétrante sur la nature de la Bible, insistent fortement sur cet acte de Dieu dans l'économie du salut; dans leurs écrits, ce sont l'étonnement et la reconnaissance émue de Jésus qui s'expriment: «Je te loue, Père, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits» (*Mt 11,25*).

L'encyclique de Pie XII, *Divino afflante Spiritu*, établit une relation directe entre la Bible et le mystère de l'Incarnation: «De même que le Verbe de Dieu est devenu en tout semblable aux hommes, à l'exception du péché (cf. *He 4,15*), de même les paroles de Dieu, versées dans la langue des hommes: elles sont devenues en tout semblables à la manière humaine de s'exprimer, à l'exception de l'erreur».<sup>4</sup> Cette remarquable déclaration est reprise presque textuellement par le Concile Vatican II, dans la Constitution dogmatique *Dei Verbum*. Les parallèles méritent d'être souligner: dans l'Incarnation, Dieu se cache dans la petitesse de la nature humaine; dans la Bible, il se cache dans la petitesse de la parole humaine.

En se manifestant à travers la parole des hommes, Dieu anticipe son Incarnation, et la prépare. Les Écrits de l'Ancien Testament annoncent Jésus et nous tournent vers lui, le Verbe fait chair; ils té-

moignent de lui et le révèlent. Jésus lui-même l'affirme explicitement, quand il fait aux Juifs ce reproche: «Vous scrutez les Écritures parce que vous pensez acquérir par elles la vie éternelle: ce sont elles qui rendent témoignage à mon sujet» (*Jn 5,39*). Sa mort et sa résurrection se produisent «selon les Écritures» (*1 Co 15,3-4*), comme lui-même et ses témoins le soulignent à plusieurs reprises. Après sa glorification et son retour auprès du Père, son souvenir continue à s'incarner en des paroles qui naissent sous la conduite de l'Esprit, pour être communiquées à tous et être gravées pour toujours dans l'histoire.<sup>5</sup>

La parole humaine de la Bible peut héberger Dieu, certes; elle n'en reste pas moins toujours liée à sa contingence humaine et historique. Autrement dit: elle est située dans un contexte précis d'espace et de temps; elle obéit aux coordonnées d'une culture déterminée; elle s'exprime au moyen d'une langue particulière et à l'intérieur d'un genre littéraire donné; elle a des auteurs humains dont les noms sont souvent connus; enfin, elle est traduite et transmise par divers procédés de communication. Le Dieu de la Bible supporte volontiers tout cela et s'y soumet de plein gré, mais sans jamais s'y laisser emprisonner. Dans la Bible, l'Infini habite dans le fini, le Créateur<sup>6</sup> apprend à parler avec ses créatures terrestres, le Tout-Puissant se cache dans un livre.

Le contenu déborde le contenant. Le mystère caché transcende son expression. «La Bible est comme une icône qui protège le Dieu caché; (...) elle témoigne de la présence comme de l'absence de Dieu, dans la kénose de la lettre».<sup>7</sup> On comprend, dès lors, pourquoi il n'y a pas, entre Bible et Parole de Dieu, une correspondance immédiate et totale. «L'Écriture

Sainte n'est pas la révélation, mais un témoin extrême-ment précieux, il est vrai, decelle-ci». <sup>8</sup> «Les Saintes Écritures contiennent la Parole de Dieu»; elles sont la forme écrite, voulue et garantie par Dieu lui-même, de sa Parole.

S. Breton écrit à juste titre: «La Révélation (qui nous est faite) par les Écritures est la Parole de Dieu; inversement, la Parole de Dieu (exprimée) par les Écritures est la Révélation».

La Bible est le «tabernacle de la Parole de Dieu»; elle est un trésor dans un vase d'argile (cf. 2 Co 4,7), un symbole à comprendre dans la perspective de l'Incarnation. Dans ce symbole, se trouvent réunies l'infinie distance qui nous sépare de Dieu et sa parfaite accessibilité. Dieu lui-même affirme, dans le Deutéronome: «Ce commandement que je te donne aujourd'hui n'est pas trop difficile pour toi, il n'est pas hors d'atteinte. Il n'est pas au ciel; on dirait alors: Qui va, pour nous, monter au ciel

nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique? Il n'est pas non plus au-delà des mers; on dirait alors: Qui va, pour nous, passer outremer nous le chercher, et nous le faire entendre pour que nous le mettions en pratique? Oui, la parole est tout proche de toi, elle est dans ta bouche et dans ton coeur, pour que tu la mettes en pratique» (Dt 30,11-14).

Face à la Bible, il ne peut donc y avoir ni idolâtrie ni absolutisation, ni non plus scandale à cause de l'humilité de sa forme, mais uniquement «écoute religieuse» et stupéfaction reconnaissante devant cette merveilleuse condescendance de Dieu.

### 1.2 Le caractère sacramental

Le caractère sacramental de la Bible est inséparable de sa relation étroite avec le mystère de l'Incarnation. Comme Jésus, dans son Incarnation, se cache sous une forme humaine, et dans l'E-

ucharistie sous la forme du pain et du vin, ainsi, dans l'Écriture, il se cache derrière le voile de la parole.

Le Concile Vatican II a tout particulièrement mis en relief le parallèle entre Parole de Dieu et Eucharistie, et souligné ainsi une dimension fondamentale de la Bible, qui est sa sacramentalité: «L'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Saintes Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur lui-même, puisque, surtout dans la Sainte Liturgie, elle ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le Pain de la Vie et de le présenter aux fidèles». <sup>9</sup>

Cette constatation, toutefois, n'est pas une invention du Concile Vatican II. Elle fait partie, au contraire, d'une tradition ecclésiastique ininterrompue, soigneusement entretenue et consolidée à travers les siècles, depuis le temps des Pères de l'Église. Bien connues, dans ce contexte, sont les paroles d'Origène, dans une homélie devenue célèbre: «Vous, qui prenez part de manière habituelle aux mystères divins, vous savez avec quel respect plein d'appréhension vous recevez le Corps du Seigneur que l'on vous présente, dans la crainte qu'une miette n'en tombe à terre, et qu'une partie du joyau consacré ne se perde. Oui, c'est à juste titre que vous vous considéreriez comme coupables si, par votre inattention, quelque chose s'en perdait. Mais si, avec raison, vous faites preuve de tant de prudence envers le Corps du Seigneur, pourquoi alors le mépris de sa Parole devrait-il encourir une peine plus légère que celui de son Corps?» <sup>10</sup>

Jérôme aussi a des paroles très claires à ce sujet: «Puisque la Chair du Seigneur est vraie nour-



Dessins par Sr. Regina Bong-Ja Choi, SOLPH (Sisters of Our Lady of Perpetual Help, membre associé de la FBC en Corée du Sud)



riture et son Sang vraie boisson, ils constituent aussi le plus grand bienfait qui nous soit accordé en cette vie: celui de pouvoir nous nourrir de sa Chair et boire son Sang, pas seulement dans l'Eucharistie, mais aussi dans la lecture de la Sainte Écriture, car la Parole de Dieu que nous recevons de la connaissance de l'Écriture est pour nous vraie nourriture et vraie boisson.»<sup>11</sup>

Bible et sacrement de l'Eucharistie sont deux «contenants», deux «lieux de conservation» de la mémoire de Jésus. Tandis que la Bible fixe l'événement du salut dans la parole écrite, en ravive sans cesse le souvenir et le diffuse partout, l'Eucharistie en fait autant dans la célébration du sacrement. L'ordre de Jésus: «Allez et proclamez» (cf. *Mt 28, 19*) est inséparablement lié à sa parole: «Faites ceci en mémoire de moi» (cf. *Lc 22, 19*).

La sacramentalité de l'Écriture se manifeste aussi dans le fait que la Parole de Dieu qu'elle contient dépasse la capacité de compréhension de l'être humain, capacité souvent défectueuse ou médiocre, limitée ou imparfaite. La Parole de Dieu fait presque tout par elle-même; elle ne se laisse pas influencer, car elle est «vivante, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant» (*He 4, 12*). Elle est comme la pluie et la neige, qui ne retournent pas au ciel sans avoir d'abord imbibé la terre et l'avoir fait enfanter et bourgeonner (cf. *Es 55, 10-11*). Elle a «la puissance de bâtir l'édifice et d'assurer l'héritage à tous les sanctifiés» (*Ac 20, 32*). «Une si grande force, dit la Constitution *Dei Verbum*, une si grande puissance se trouve dans la Parole de Dieu qu'elle se présente comme

le soutien et la vigueur de l'Église, et, pour les fils de l'Église, comme la solidité de la foi».<sup>12</sup>

De même que, dans les sacrements, les signes sensibles n'ont pas, *par eux-mêmes (per se)*, d'efficacité salutaire, de même la Parole de Dieu, fixée dans l'Écriture Sainte: elle n'opère pas de manière magique, mais seulement en ceux qui l'accueillent et s'ouvrent totalement à elle, en particulier par l'écoute dans le cadre de la communauté liturgique. Toute fixation écrite est avant tout un acte d'«inscription» («in-scrire»: écrire dans): la pensée est extériorisée, enfermée dans des mots précis et imprimée sur le papier. Dès que la main de celui qui écrit se lève du papier, ce qui a été écrit acquiert une existence propre. L'auteur disparaît, il se cache, il meurt d'une certaine manière dans le texte écrit, lequel apparaît dès lors comme son testament, comme un héritage qui attend celui qui le lira. Dans une bibliothèque, les livres reposent comme dans un cimetière et attendent leur résurrection; de même la Bible. Lire un livre, c'est en quelque sorte le faire naître à une vie nouvelle, lui redonner un pouvoir insoupçonné, lui permettre de livrer des significations quasiment à l'infini. La fréquentation croyante de la Bible ouvre au lecteur l'accès à la Parole vivante de Dieu et en même temps rappelle à la vie le texte sacré. La célébration de la liturgie, qui est le lieu où la Bible a pris naissance, est aussi le lieu privilégié de sa renaissance. Dans la proclamation liturgique de la Sainte Écriture, de «Il est écrit» on passe à «Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture est accomplie» (*Lc 4, 21*).

### 1.3 Unité et globalité du mystère du salut

Le symbole met ensemble diverses entités, lesquelles dès lors

constituent un tout homogène, et non une somme d'éléments disparates. La Bible est un livre et en même temps une bibliothèque; ou plutôt: une bibliothèque qui forme un livre. Ses différentes parties se sont constituées au long de plus d'un millénaire; elles relatent l'histoire de nombreux personnages; elles sont l'oeuvre de différents auteurs; elles recourent à différents genres littéraires; elles se situent dans différents contextes historiques et utilisent différentes langues. Elles forment cependant une unité, car elles se réfèrent à un seul et unique Dieu révélateur et à un seul et unique plan de salut, qui se déploie au long de l'histoire; elles sont inspirées par un seul et unique Esprit et s'adressent à une communauté unie, formant *un seul* peuple de Dieu. Surtout, elles ont, en Jésus-Christ, leur centre commun.

Le mot Bible, *biblia*, le pluriel de *biblion*, reflète la «saine neutralité d'un singulier-pluriel». À son tour, la dénomination «Sainte Écriture» souligne aussi, contrairement à l'expression «saints livres», l'unité de la Révélation plutôt que la forme concrète de sa fixation en une pluralité de parties.

La Constitution *Dei Verbum* contient des directives fondamentales concernant l'interprétation de la Bible; elle fait, entre autre, la recommandation suivante: «Comme l'Écriture doit être lue et interprétée avec le même Esprit qui l'a fait écrire, pour découvrir correctement le sens des textes sacrés, il ne faut pas donner une moindre attention au contenu et à l'unité de l'Écriture tout entière».<sup>13</sup>

Toute la tradition de l'Église, dès le début, est traversée par la conviction que l'ensemble de la Sainte Écriture trouve, dans le Christ, son

unité et sa plénitude. Il est l'Agneau qui ouvre le livre aux sept sceaux qui, sans lui, resterait indéchiffrable et incompréhensible (cf. *Ap 5, 1-10*). «Dieu n'a dit qu'une seule parole: c'est lorsqu'il a parlé par son Fils», dit Ambroise. Et Origène: «Le Verbe de Dieu, qui était au commencement auprès de Dieu, n'est pas, dans sa plénitude, une multiplicité de paroles, mais une seule Parole, (...) et tous les saints livres ensemble forment un seul livre».<sup>14</sup> Rupert de Deutz souligne aussi cet aspect: «La totalité des Écritures et chaque parole en particulier ont été déposées par Dieu dans le sein de la Vierge», c'est-à-dire: dans le Verbe incarné, en Jésus-Christ, qui est né de Marie. De nombreux théologiens du Moyen-Âge désignent le Christ comme le *Verbum abbreviatum*, c'est-à-dire la Parole abrégée de Dieu, Parole qui se concentre dans la personne du Oint, de celui qui a reçu l'onction. Le Christ est un et en même temps il est tout, car «il est la récapitulation de toutes choses» (cf. *Ep 1, 10*); et la Sainte Écriture participe à cette caractéristique du Christ, puisqu'elle nous fait «connaître tout ce qui nous est nécessaire». «Ignorer l'Écriture, c'est ignorer le Christ», dit Jérôme; mais pas seulement cela: c'est une ignorance qui s'étend au monde, à la vie, à l'histoire, car Jérôme ajoute: «Tout ce qu'une langue humaine peut dire et tout ce que l'esprit des mortels peut concevoir est contenu dans ce livre».<sup>15</sup>

La Bible est donc le symbole qui rassemble tout dans l'unité, et qui constitue en même temps un tout qui n'est pas à expliquer par la somme de ses parties; elle est une synthèse qui n'admet aucune analyse. Il s'ensuit que l'interprétation de la Bible dépasse toute méthode technique et fait sauter le cadre de l'exégèse historicocritique.

La conscience que la Bible - comme son centre, le Christ- est «tout en un» fait naître, chez le lecteur, la certitude qu'il ne doit chercher nulle part ailleurs ce qui est essentiel à son salut; en même temps, elle le pousse à se plonger toujours plus profondément dans la vérité éternellement nouvelle, dans la richesse inépuisable et la beauté fascinante du texte; enfin, elle l'incite à oeuvrer pour que ce précieux bien devienne le partage de tous.

## 2. Quelques symboles qui expriment le contenu symbolique de la Bible

Dans cette deuxième étape, nous essayerons de décrire la teneur symbolique de la Bible au moyen des symboles eux-mêmes. Nous voulons nous poser la question de savoir si, dans la Bible elle-même ou dans l'Église primitive, il est parlé du caractère symbolique du texte biblique et, dans l'affirmative, en quel sens il en est parlé. À ce sujet, nous constatons immédiatement que la Bible elle-même se présente plutôt à travers des images qu'à travers des concepts clairement définis. De même, les Pères de l'Église: ils éprouvent le besoin de décrire la nature de la Bible en recourant à des symboles plutôt qu'à des arguments. Parmi les nombreuses images utilisées par la Bible, nous voulons en choisir quelquesunes qui, à mon avis, montrent, de manière particulièrement claire, la dimension symbolique du texte sacré.

### 2.1 Un livre à boire

La Constitution *Dei Verbum* affirme avec force que la Sainte Écriture est, pour l'Église, «une source pure et intarissable de la vie spirituelle», et elle invite avec insistance les chrétiens à «se pénétrer de son Esprit»<sup>16</sup>.

La Bible est un livre à boire, une source intarissable, de laquelle jaillit en permanence une eau fraîche et limpide. L'image est très familière aux Pères et à la Bible elle-même. Le prophète Isaïe compare l'écoute de la Parole de Dieu à l'action de boire à une source: «O vous tous qui êtes assoiffés, venez vers les eaux! (...) Tendez l'oreille, venez vers moi, écoutez et vous vivrez» (*Is 55, 1-3*). Dans le Nouveau Testament, cette source, c'est Jésus et les dons qu'il nous a faits pour nous communiquer son salut. Parmi ces dons, les Pères de l'Église accordent, d'emblée, la première place à celui de sa Parole conservée dans le texte biblique. D'Ambroise nous vient l'invitation suivante: «Recueille l'eau du Christ, celle qui loue le Seigneur. Rassemble l'eau qui vient d'horizons divers, et que répandent les nuages, symbole des prophètes. Celui qui recueille l'eau des montagnes, qui attire à lui ou qui boit l'eau des sources, peut la répandre à son tour, à la manière des nuages. Remplis donc de cette eau les profondeurs de ton esprit, pour que ta terre s'en imprègne et soit irriguée par ses propres sources. Donc celui qui lit et qui comprend beaucoup de choses se gorge d'eau et, une fois qu'il en est gorgé, il peut la déverser sur les autres».<sup>17</sup> Et plus loin: «Bois aux sources de l'Ancien et du Nouveau Testament car, dans l'un comme dans l'autre, c'est le Christ que tu bois. (...) On boit la divine Écriture, on la dévore même en quelque sorte, chaque fois que la sève vivifiante de la Parole éternelle pénètre dans les veines de l'esprit et jusqu'au coeur de l'âme».<sup>18</sup>

Dans son commentaire de l'épisode de la Samaritaine (*Jn 4*), Origène fait remarquer que l'Écriture exerce la fonction d'un symbole



qui nous amène au Christ, d'une sorte de tremplin qui nous projette vers lui. C'est ainsi que le Christ, la vraie source de l'eau vive, s'est servi de l'eau du puits de Jacob pour attirer à lui la Samaritaine: «L'Écriture est une initiation, une entrée en matière, tout comme le puits de Jacob; celui qui la comprend correctement, celui-là parvient infailliblement à Jésus, afin qu'il nous indique une source dont l'eau jaillit jusque dans la vie éternelle».<sup>19</sup>

On trouve aussi, chez Éphrem le Syrien, un admirable passage où l'Écriture est comparée à une source qui ne tarit jamais: «Nous sommes comme des gens assoiffés qui boivent à une source. Les perspectives de ta Parole, Seigneur, sont nombreuses, comme sont nombreuses les orientations de ceux qui l'étudient. (...) Dans sa Parole, le Seigneur a caché tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite. (...) Celui qui obtient en partage une de ces richesses ne doit pas croire qu'il y a seulement, dans la Parole de Dieu, ce qu'il y trouve. Il doit comprendre au contraire qu'il a été capable d'y découvrir une seule chose parmi bien d'autres. Enrichi par la Parole, il ne doit pas croire que celle-ci est appauvrie; incapable de l'épuiser, qu'il rende grâce pour sa richesse. Réjouissoi parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce qui te dépasse. Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de ne pouvoir épuiser la source. Que la source apaise ta soif, sans que ta soif épuise la source. (...) Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne regrette pas ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part; mais ce qui reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir aussitôt, à cause de ta faiblesse, tu le recevras une autre fois, si tu

persévères. N'aie pas l'impudence de vouloir prendre d'un seul trait ce qui ne peut pas être pris en une seule fois; et ne renonce pas, par négligence, à ce que tu es capable d'absorber peu à peu».<sup>20</sup>

Comme une source, qui offre son eau à quiconque veut y étancher sa soif, ainsi la Bible: elle est là pour tous, et son inépuisable richesse ne diminue pas avec le temps. Comme quelqu'un qui boit à une source, le lecteur de la Bible sait qu'il a, devant lui, une plénitude inépuisable et toujours disponible, plénitude dont il s'approche non pas avec le désir de la posséder, mais avec la volonté de se laisser imprégner par elle.

## 2.2 Un livre à manger

La Bible est une «nourriture de l'âme»<sup>21</sup>: c'est une image que l'on rencontre fréquemment dans la Bible elle-même. On lit, en *Dt 8,3*: «Il t'a fait avoir faim et il t'a donné à manger la manne. (...) Il voulait te faire reconnaître que l'homme ne vit pas de pain seulement, mais qu'il vit de tout ce qui sort de la bouche du Seigneur». Cette phrase est aussi citée par Jésus (*Mt 4,4*).

La *manne* -le mot signifie «Qu'est-ce que c'est?» - est quelque chose de réel, de concret, mais dont il n'est pas possible de déterminer exactement la nature. «Voilà le pain que le Seigneur vous donne à manger.» Moïse lui-même n'en sait pas davantage. Les fils d'Israël (...) «en recueillirent, qui plus, qui moins. Ils mesurèrent: rien de trop à qui avait plus, et qui avait moins n'avait pas trop peu». Mais ceux qui voulurent en faire une provision trouvèrent, le matin suivant, que cela «était infesté de vers et puait» (*Ex 16,12-21*). C'est un don de Dieu que l'homme ne peut pas

contrôler, une nourriture qui n'est pas mesurable, et qui pourtant est à la mesure de chacun. Origène y voit un clair symbole de la Sainte Écriture. Il écrit: «Hâtons-nous de recueillir la manne céleste, car elle a, dans la bouche de chacun, le goût qu'il désire. Écoute le Seigneur: à tous ceux qui viennent à lui, il dit: «Qu'il te soit fait comme tu as cru» (*Mt 8,13*). En toi aussi - si tu accueilles avec une foi profonde et avec grande dévotion la Parole proclamée dans l'Église - cette Parole produira tous les effets que tu voudras».<sup>22</sup>

L'Écriture ne s'adapte pas seulement à celui qui s'en nourrit; elle a encore la capacité de le former et de le transformer. Comme le pain de l'Eucharistie, l'Écriture assimile celui qui la mange. C'est ce qui est relaté dans les récits des prophètes, en particulier dans celui de la vocation d'Ézéchiel. Dieu lui présente un rouleau à manger, en lui disant ces paroles: «Fils d'homme, nourris ton ventre et remplis tes entrailles de ce rouleau que je te donne» (*Ez 3,3*). Ce n'est qu'à la condition d'être rempli de la Parole de Dieu que le prophète peut parler en son nom. Profondément ému, Jérémie éprouve le merveilleux effet de cette nourriture, et s'écrie plein de joie: «Dès que je trouvais tes paroles, je les dévorais. Ta parole m'a réjoui, m'a rendu profondément heureux» (*Jr 15,16*). Afin de garder très longtemps le goût de cette nourriture et d'en laisser les bienfaits pénétrer le plus profondément possible, les maîtres spirituels recommandent avec insistance l'exercice de la *ruminatio*, par lequel ce qui a été entendu ou lu de l'Écriture est savouré jusqu'au bout, afin que le cœur et l'esprit en soient touchés. Celui qui «mange» la Bible en vit, mais peu à peu il est aussi «dévoré» par elle. Cette mystérieuse et pourtant réelle assimilation réci-

proque, cette appropriation mutuelle, ne peut être saisie que par le moyen du symbole qui «réunit» et, par interpénétration, forme une unité.

### 2.3 Un livre qui met en mouvement

La Bible est comme une roue qui tourne. Cette interprétation symbolique est liée au nom de Grégoire le Grand, qui décrit la dynamique de la Sainte Écriture à l'aide de la vision des quatre vivants du livre d'Ézéchiel. Ces vivants sont poussés par l'esprit. À côté d'eux, et étroitement reliés à eux, tournent quatre roues. «Quand les vivants avançaient, les roues avançaient à leurs côtés; et quand les vivants s'élevaient de dessus la terre, les roues s'élevaient. Ils allaient dans la direction où l'esprit voulait aller, et les roues s'élevaient en même temps; c'est que l'esprit des vivants était dans les roues» (Ez 1, 19-20).

Déjà au 2<sup>ème</sup> siècle, comme on peut le lire dans Irénée, les quatre vivants étaient assimilés aux quatre évangélistes. Par contre, plus que sur les vivants, l'attention de Grégoire se porte sur les roues, qui pour lui sont un symbole de la Sainte Écriture. «Que représente la roue, sinon la Sainte Écriture, qui se tourne de tous côtés, pour s'adapter à l'entendement de ses lecteurs et qui, dans la course de sa proclamation, n'est freinée par aucun obstacle, c'est-à-dire par aucune erreur. Elle passe partout, car elle file tout droit sur la terre, que le terrain soit plat ou accidenté. Le niveau où se situent ses enseignements est tantôt en haut, tantôt en bas: ce qui, selon l'esprit, est dit aux parfaits, cela convient aussi aux faibles, mais selon la lettre; et ce que les petits comprennent, selon la lettre, cela les savants le comprennent au niveau

plus élevé de leur entendement spirituel».<sup>23</sup>

La roue est un symbole de la course irrésistible et infaillible de la Parole biblique, sous l'impulsion de l'Esprit. Paul aussi utilise un langage symbolique très suggestif pour souligner l'énergie et la force de la Parole de Dieu. «Elle est puissance de Dieu pour le salut de quiconque» (Rm 1, 16); elle doit «poursuivre sa course» (2 Th 3, 1), librement et avec endurance, comme le coureur qui s'élance irrésistiblement vers le but. Son héraut peut bien être persécuté et emprisonné; la Parole de Dieu, elle, «n'est pas enchaînée» (2 Tm 2, 9). L'Esprit Saint lui-même est la force dynamique qui est à l'origine de cette course; aussi prend-elle son départ à la fête de la Pentecôte: partant de Jérusalem, elle doit parvenir jusqu'aux plus lointaines extrémités de la terre. La Bible porte en elle ce dynamisme concentré de l'Esprit. Les Saintes Écritures sont *inspirées*, au sens passif, mais «elles exhalent aussi l'Esprit», au sens actif;<sup>24</sup> autrement dit: l'Esprit, qui est à demeure dans la Bible, est à l'oeuvre aussi en elle et par elle, et l'anime sans relâche dans sa course à travers le monde.

Le jour de la Pentecôte, la venue du Saint-Esprit eut pour effet que tous ceux qui entendaient la Parole divine la comprenaient chacun dans sa propre langue. Dans sa course à travers le monde, la Bible est traduite dans les différentes langues et acculturée aux différents milieux. Comme la roue qui, dans sa course, surmonte en douceur les hauts et les bas, ainsi la Bible: avec une aisance souveraine, elle s'adapte à tous ceux qui l'accueillent. Elle s'est «faite tout à tous» (1 Co 9, 22), elle «se répand en tout lieu» (2 Co 2, 14), at-

tire à elle tout être humain et «réunit tout» dans une vaste unité.

### 2.4 Un livre qui est en croissance

Qui dit dynamisme dit croissance. «Et la Parole de Dieu croissait» (Ac 6, 7). Cette phrase est débordante de signification. Il y a une croissance visible de la Parole, perceptible au nombre croissant des disciples et à la propagation du message chrétien dans des espaces géographiques toujours plus étendus. Mais à côté de cette croissance, il en est une autre, qui n'apparaît dans aucune statistique: la croissance et le développement, dans l'histoire, du plan divin du salut; la Parole grandit aussi à l'intérieur d'elle-même.

Certes, avec l'établissement définitif du canon des Écritures, le contenu quantitatif de la Bible a été fixé pour toujours. Elle n'augmente plus en volume; tout au plus peut-elle connaître de nouvelles reproductions, de nouvelles traductions et de nouvelles éditions. Toutefois, il est possible de constater, au niveau du texte sacré lui-même, une croissance invisible, qui n'en est pas moins réelle pour autant. En effet, même après sa fixation dans le canon, la Bible n'a jamais cessé de grandir dans la vie de l'Église. Elle grandit en crédibilité et en vérifiabilité par ceux qui la vivent et en témoignent; elle grandit en profondeur grâce à l'étude exégétique et à la réflexion théologique; elle grandit en vitalité dans la célébration liturgique et l'action pastorale; elle grandit en popularité par sa diffusion et sa pénétration en des milieux sociaux et culturels différents.

Développant la parabole de l'Évangile, Origène compare la Bible à une graine destinée, de par sa nature même, à grandir. «Il me



semble que chaque mot de la divine Écriture ressemble à une graine qui - dès qu'elle a été semée et qu'elle est devenue un épi ou quelque autre plante - doit se propager et se répandre toujours davantage».<sup>25</sup>

Grégoire le Grand a écrit une phrase bien connue et tout à fait pertinente sur la croissance de la Bible: «*Scriptura cum legente crescit*»,<sup>26</sup> l'Écriture grandit avec celui qui la lit; ou encore: la Bible grandit par le fait d'être lue. Il s'agit d'une croissance simultanée du lecteur et du texte, ou mieux: du lecteur avec le texte et du texte avec le lecteur. En tant que produit final de la fixation écrite de la Parole, la Bible devient le point de départ d'une croissance illimitée. Le texte est ainsi le lieu où coïncident point d'arrivée et point de départ, symbole d'une merveilleuse mobilité. Aussi Grégoire écrit-il: «La Parole de Dieu grandira avec toi, parce que tu en tireras profit dans la mesure où tu y feras toi-même des progrès; la merveilleuse puissance de la Parole divine se communique d'autant plus facilement à l'âme du lecteur que celle-ci est plus pénétrée de l'amour des réalités d'en haut. Es-tu parvenu à la vie active? Le texte t'accompagne. As-tu acquis une certaine constance et vigueur de l'esprit? Le texte reflète ta constance. Es-tu parvenu, avec la grâce de Dieu, jusqu'à la vie contemplative? Le texte s'envole avec toi».<sup>27</sup>

Cette croissance parallèle ne se manifeste pas seulement chez le lecteur pris individuellement, mais bien plus fortement encore dans la communauté. Ici, à nouveau, il faut donner la parole à Grégoire: «Je sais que bien des choses dans la Bible, que seul je n'arrivais pas à comprendre, me sont souvent devenues claires quand je me trouvais au milieu de mes

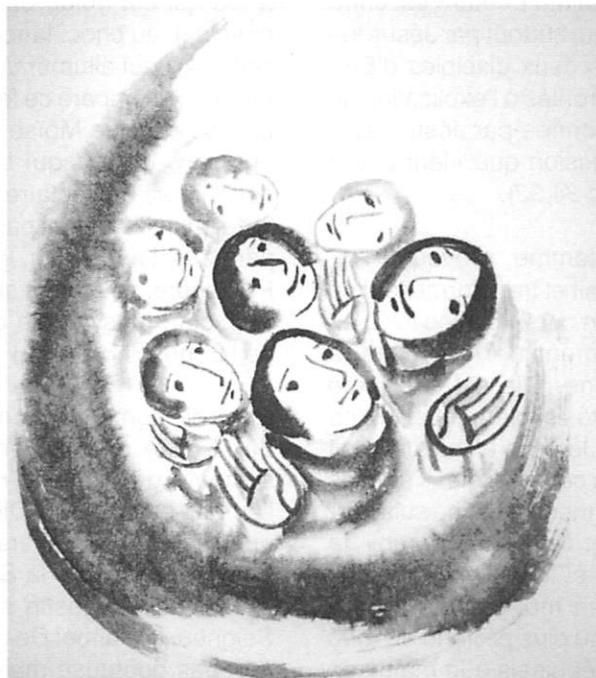
frères».<sup>28</sup> La communauté ecclésiale, et ici surtout l'assemblée liturgique, qui est le lieu où l'Écriture a pris naissance, est aussi le lieu privilégié de sa croissance.

### 2.5 Un livre qui est écrit dedans et dehors

Aussi bien dans la vision d'Ézéchiel (2,9) que dans l'Apocalypse (5,1), nous trouvons un livre qui est écrit des deux côtés, dedans et dehors. Pour l'exégèse de l'Église primitive, l'identification de ce livre avec la Bible est plus qu'évidente. Chez les Pères de l'Église, le fait que le livre est écrit dedans et dehors est souvent utilisé comme preuve de la diversité des significations, respectivement des niveaux d'interprétation, de la Bible. Origène écrit à ce sujet: «Ce livre représente l'Écriture dans sa totalité, d'une part comme Écriture» extérieure «suivant son sens littéral immédiat, d'autre part, comme Écriture «intérieure» suivant son sens plus profond, spirituel».<sup>29</sup> Et Grégoire: «Le rouleau qui contient la Parole de Dieu est écrit aude-

hors selon le mode de l'allégorie, et audehors selon le mode de l'histoire; au dedans pour la compréhension spirituelle, au dehors pour la simple compréhension littérale, adaptée aux esprits encore faibles; audehors parce qu'il promet des biens invisibles, audehors parce que, par la rectitude de ses commandements, il consolide l'ordre des choses visibles».<sup>30</sup>

Quelle que soit la manière d'envisager les diverses significations de la Bible, une chose est claire: la Bible a plusieurs sens. Elle est le symbole dans lequel les différents types de lecture peuvent se rencontrer sans se contredire, et coexister sans s'exclure mutuellement. La lecture de la Bible constitue ainsi un espace symbolique dans lequel savants et ignorants, saints et pécheurs, jeunes et vieux, riches et pauvres, hommes et femmes, de toutes cultures, de toutes races et de tous les temps se rencontrent, pour s'unir dans le Christ et pour trouver, en lui et dans sa Parole, vie et salut. Spontanément nous revient alors en



mémoire l'image qu'utilise Isaïe pour décrire la paix et l'harmonie du Royaume messianique: «Veau et lion paissent ensemble (...) Le lion comme le boeuf mangera du fourrage» (*Is 11, 6-7*). Grégoire recourt à une autre image, plaisante et jolie: la Bible est comme «une rivière au niveau d'eau si bas qu'un agneau peut la traverser et si haut qu'un éléphant peut y nager». Enfin, citons Augustin, qui s'exclame avec émotion: «O merveilleuse profondeur de tes paroles! Les voici devant nous en leur face avenante pour les toutpetits. Mais, o merveilleuse profondeur, mon Dieu, o merveilleuse profondeur! D'y fixer le regard donne le frisson: le frisson du respect, le tressaillement de l'amour».<sup>31</sup>

## 2.6 Un livre qui enflamme

La Bible n'est pas seulement lue, elle lit aussi ses lecteurs et agit en eux. Dans sa fonction de symbole, elle met en contact la Parole «vivante et énergique» (*He 4,12*) de Dieu et la personne qui accueille cette Parole, et elle s'offre comme lieu de l'agir divin. À plusieurs reprises, la Sainte Écriture est comparée au feu, surtout par Jésus lui-même. Les deux disciples d'Emmaüs, confrontés à l'explication de l'Écriture donnée par Jésus, avaient l'impression que «leur coeur brûlait» (*Lc 24,32*).

Le feu enflamme, provoque l'incendie, saisit et transforme tout ce qui entre en contact avec lui; il en va exactement de même de la Parole divine. Elle est une force qui attire irrésistiblement et qui ne lâche plus. Jérémie avoue qu'il doit se rendre à cette Parole: «Tu m'as séduit, Seigneur, et je me suis laissé séduire; tu m'as fait subir ta puissance, et tu l'as emporté. (...) Il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser,

sans y réussir» (*Jr 20, 7-9*). Origène commente ce passage de la manière suivante: «Il y a réellement un feu qui «brûle» le coeur et, du coeur, se communique aux «os» pour, à partir de là, saisir l'homme tout entier et le pénétrer de telle manière que l'homme qui brûle ainsi ne peut plus y résister. Ce feu est allumé par le Sauveur, lui qui dit: «C'est un feu que je suis venu apporter sur la terre» (*Lc 12,49*). C'est dans le coeur de ceux qui l'écoutent que le Sauveur commence à apporter le feu, comme le confessent Simon et Cléopas: «Notre coeur ne brûlait-il pas en nous tandis qu'il nous parlait en chemin et nous ouvrait les Écritures?»

La Bible séduit, enthousiasme, enflamme, et celui qui la lit doit essayer par tous les moyens de se laisser consumer par ce feu qui brûle dans le secret. Dans une réflexion à propos des paroles de Dieu adressées à Jérémie: «Ma Parole ne ressemble-t-elle pas à un feu, et à un marteau qui pulvérise le roc?» (*Jr 23,29*), Grégoire estime que la Bible est une pierre à feu qui est froide dans la main mais qui, au choc, lance des étincelles et peut allumer un incendie. Ambroise compare ce feu de l'Écriture à celui que Moïse vit dans le buisson: un feu qui brûle sans consumer, qui éclaire et reconforte, mais ne détruit pas; il le compare aussi au feu qui, le jour de la Pentecôte, descendit sur les apôtres, comme symbole de la force de l'Esprit.<sup>32</sup>

Pour de nombreux autres Pères de l'Église, ce feu, en tant que symbole de la Bible, représente l'amour enivrant de Dieu, amour qui s'exprime à travers et même entre les lignes de la Sainte Écriture. Ainsi, Augustin s'écrie: «O Seigneur, je t'aime! De conscience non pas douteuse mais certaine,

Seigneur, je t'aime! Tu as, par ta Parole, frappé mon coeur et je t'ai aimé!».<sup>33</sup> Se laisser embraser par l'Écriture, c'est comme être brûlé par les flammes ardentes dont il est parlé au Cantique des Cantiques (cf. *Ct 8,6*); c'est comme être baisé des baisers de sa bouche (cf. *Ct 1,2*); c'est aussi comme une rencontre impétueuse: «Le voici: il vient, sautant pardessus les monts, bondissant pardessus les collines (*Ct 2,8*)»; ou encore, c'est comme quand, le coeur débordant d'amour, on perçoit la voix de l'Époux; enfin, c'est «apprendre à connaître le coeur de Dieu à travers ses paroles»,<sup>34</sup> et ainsi lui devenir semblable. Enflammé de ce feu, le lecteur acquiert aussi, petit à petit «la pensée du Christ» (*1 Co 2,16*); il a, envers les autres, les dispositions que l'on doit avoir dans le Christ (cf. *Ph 2,5*); il se met totalement à l'unisson du Christ. C'est ainsi que la Bible remplit sa fonction de symbole: en faisant du lecteur un «*sympatheticos*» (un «sympathisant») de Dieu.<sup>35</sup>

## 2.7 Un livre qui blesse

Souvent, le symbole agit selon un processus «dia-bolique»; autrement dit: il assemble en dispersant, il associe en dissociant, il unit en séparant.

Dans les récits bibliques, la rencontre entre Dieu et l'homme ne s'effectue pas toujours de manière pacifique et sans résistances, même si l'homme est bien disposé, orienté vers Dieu et réceptif à sa Parole. La «sym-pathie», l'interpénétration de l'horizon divin et de l'horizon humain, ne supprime pas l'altérité ni la distance ontologique; il s'ensuit que la rencontre n'est pas à l'abri de conflits. Au sujet du livre qu'il doit manger, l'évangéliste Jean est dûment averti: «Dans ta bouche, il aura la douceur du miel, mais il sera amer à tes entrailles»



(cf. *Ap 10,8-10*). La Parole est le merveilleux baiser du Cantique des Cantiques, mais aussi une épée affûtée, à double tranchant, «qui pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles» (*He 4,12*).

Dans la Bible, l'épée est un des symboles les plus fréquents pour désigner la Parole de Dieu. Mais comparer la Parole à une épée, cela veut dire qu'elle blesse, qu'elle tranche, qu'elle provoque un choc, qu'elle bouleverse, qu'elle remet en cause sécurités et manières de penser et, par là même, qu'elle ouvre des plaies. Lorsque Pierre, après la fête de la Pentecôte, proclamait le message de la résurrection, les auditeurs, «le cœur bouleversé d'entendre ces paroles, demandèrent à Pierre et aux autres apôtres: «Frères, que devons-nous faire?» (*Ac 2,37*). Et la réponse tombe, aussitôt, et sans aucune équivoque: «Convertissez-vous!» (*metanoésate, Ac 2, 38*). Il en va de même pour celui qui lit les Écritures. Il doit se laisser blesser et juger; il doit accepter de changer et de se convertir, pour satisfaire aux exigences de l'Écriture. Le lecteur est mis en demeure de lutter avec ce livre, comme Jacob qui lutta avec Dieu toute une nuit. Comme Jacob, il doit se laisser blesser, non pas pour arracher au livre son mystère, mais pour entendre, de la bouche de Dieu, des paroles de bénédiction et pour recevoir un nouveau nom.

L'expérience d'Augustin est emblématique. La mystérieuse invitation «*tolle et lege - prends et lis*» l'amena à trouver, dans la Bible, l'épée qui le coupa de sa vie antérieure, le feu qui l'embrasa intérieurement, l'eau et les vivres pour son chemin dans une vie nouvelle. Or, tandis que sa manière de vivre changeait peu à peu, son rapport

à la Bible se transformait aussi. Lui-même raconte comment il se convertit à elle: «Dans mon erreur, je m'étais approché de l'Écriture plus avec l'intention d'ergoter qu'avec le désir d'y chercher quelque chose. C'est ainsi que, par mon attitude, je me fermais moi-même la porte d'accès à mon Seigneur; et au lieu de frapper à la porte pour que l'on m'ouvre, je faisais tout pour qu'elle me reste fermée. Dans mon orgueil, je voulais chercher ce que l'on ne peut trouver que si l'on est humble de cœur. (...) Pauvre fou que j'étais: croyant pouvoir voler, je quittai le nid... et je tombai à terre, avant même d'avoir pu ouvrir les ailes. Mais le Seigneur, dans son tendre amour, ne permit pas que je sois piétiné par les passants et que je périsse; il me releva et me remit dans le nid».<sup>36</sup>

Origène aussi, qui pourtant entra en contact avec la Parole de Dieu par un tout autre chemin, affirme avec conviction: «À la lecture de l'Écriture, son sens nous échappait-il? Quelque chose de ce qui est écrit nous reste-t-il obscur et incompréhensible? C'est le signe que nous ne sommes pas encore tout à fait convertis au Seigneur».<sup>37</sup>

### 3. La lecture de la Bible comme expérience symbolique

Nous voici parvenus à la troisième étape, au cours duquel nous voulons, en terminant, exposer brièvement dans quelle mesure la lecture de la Bible, c'est-à-dire la rencontre authentique avec le texte sacré, constitue une expérience symbolique. Ce qui est pris en considération, maintenant, ce n'est plus la Bible elle-même, comme dans la deuxième étape, mais le lecteur qui aborde la Bible. Ici encore, ce sont des images qui vont guider notre réflexion, qui ne

prétend pas du tout être exhaustive ou rigoureusement méthodique. Laissons-nous inspirer par quelques paroles bibliques qui ont un contenu symbolique particulièrement fort.

#### 3.1 «Dieu a dit une chose, deux choses que j'ai entendues» (*Ps 62,12*)

Ce verset du livre des Psaumes a été utilisé par l'exégèse rabbinique pour mettre en évidence la multiplicité de sens de l'Écriture. Dieu peut dire beaucoup de choses en un seul mot. Chaque parole, chaque lettre de la Bible est pour ainsi dire obligée de porter un poids qui dépasse de loin ses forces. Chaque mot du texte sacré est un défi à l'indicible, une tentative d'exprimer l'inexprimable. Dans chaque parole se produit une sorte de «merveilleuse contraction de l'infini»<sup>38</sup> - en d'autres termes: lire la Bible, c'est s'enfoncer dans l'infini,<sup>39</sup> en vertu du contenu symbolique du texte sacré. Par là se trouve aussi confirmé le vieux principe des infinies possibilités d'interprétation de la Bible. Une oeuvre d'art ne cessera jamais de nous plonger dans l'étonnement. Sa beauté intemporelle ne provient pas de ce qu'elle procure, à des personnes différentes, une seule et même sensation, mais de ce qu'elle déclenche diverses sensations dans la même personne.

Jean-Paul II dit à ce sujet: «Quand il (Dieu) s'exprime dans une langue humaine, il ne donne pas à chaque expression une valeur unique, mais au contraire, avec la plus grande souplesse, il en utilise toutes les nuances possibles, et se soumet aussi à ses éventuelles limitations. C'est ce qui rend la tâche des exégètes si complexe, si nécessaire et si fascinante à la fois».<sup>40</sup>

**3.2 «Tirer d'un riche trésor du neuf et du vieux» (Mt 13,52)**

Cette parole de Jésus, que Matthieu rapporte à la fin du discours parabolique, veut souligner la continuité et l'éternelle nouveauté de la révélation biblique. La communication que Dieu a faite de lui-même, au cours de l'histoire, est allée de pair avec un processus historique de développement où le nouveau accomplit l'ancien sans l'abolir, et laisse la tradition derrière lui sans se couper d'elle. La Bible elle-même, avec ses deux parties - Ancien Testament et Nouveau Testament - qui se compénètrent et se complètent mutuellement, représente un magnifique symbole, qui unit étroitement l'ancien et le nouveau. L'ancien est gros du nouveau (il le porte en germe) et le nouveau est entretissé de l'ancien.

Le symbole est toujours ancien et toujours nouveau, parce qu'il appartient à tous les temps; en lui sont confondus passé, présent et avenir, dans une perspective qui est au-delà de toute temporalité. En lisant la Bible, le lecteur y apporte sa petite histoire, pour l'unir au flux, condensé dans le texte, de la grande histoire du salut. À son grand étonnement, il découvre alors qu'il y a, entre les étapes marquées par les expressions: «en ces jours-là», «aujourd' hui», «voici venir des jours», ou entre l'alpha et l'oméga, une continuité qui a son fondement dans un grand et unique projet.

C'est ainsi que la lecture de la Bible devient une expérience symbolique, aussi bien de la tension eschatologique entre le «déjà» et le «pas encore» que de l'harmonie entre la prescience basée sur la tradition et la découverte du nouveau, qui est lourd de l'avenir.

**3.3 «Tout garder dans son coeur et le méditer» (Lc 2,19,51)**

Luc décrit ici, de manière admirable, l'attitude de Marie, durant sa vie avec Jésus: une Marie, donc, qui ne lit pas les paroles de Dieu fixées dans un livre, mais la Parole de Dieu qui est devenue chair en son propre Fils. Dans Luc, cette phrase revient deux fois, et les deux fois l'évangéliste utilise l'expression *symbállousa*, de *symbállo*: mettre ensemble, mettre en face l'un de l'autre.<sup>41</sup> Marie est un exemple lumineux pour l'Église et pour chaque chrétien qui lit la Bible. Elle sait reconnaître le tout dans la partie, situer les choses dans un contexte plus grand et à un niveau plus profond, à l'aide d'une méthode dynamique. Son coeur est le lieu où l'événement du salut - qui paraît fragmenté dans l'histoire - est remis ensemble, à la manière d'une unité. Marie est elle-même une symbole vivant.

**3.4 «Ramener le coeur des fils vers leurs pères» (Mt 23,29)**

La citation est tirée du livre de Malachie. Dans ce passage, le prophète parle de l'activité du nouvel Élie. Nous pouvons le considérer comme un autre exemple de l'expérience symbolique de la Bible.

Lire la Bible, c'est écouter le Père, qui «s'avance de façon très aimante à la rencontre de ses fils et engage la conversation avec eux».<sup>42</sup> Il va sans dire que cette lecture fortifie l'amour filial envers le Père et nous porte à nous adresser à lui avec confiance, par l'intermédiaire de Jésus-Christ.

Mais à côté de cela, il y a une autre dimension -pas moins réelle- de la conversion au père: je veux parler de la communion avec les ancêtres dans la foi. La Bible place le

lecteur dans une longue lignée de croyants, depuis Abraham jusqu'à l'Église de nos jours, et crée ainsi un mystérieux et profond sentiment de solidarité. Celui qui lit la Bible a l'impression de contempler le visage de ses propres ancêtres; il se voit «entouré d'une nuée de témoins» (*He 12,1*). La Bible rassemble, dans une seule et unique histoire de la Rédemption, plusieurs histoires de la foi. Elle est un symbole de la solidarité et de la communauté humaine. En la lisant, nous faisons l'expérience d'une communion mystique avec les personnages de ses livres, avec les générations de croyants du passé, qui l'ont lue et interprétée, qui s'en sont imprégnés, qui l'ont vécue et transmise, et avec les générations à venir, qui la liront à leur tour et l'expérimenteront dans leur vie. La Bible devient la patrie de l'humanité tout entière et sa lecture, une expérience symbolique du retour. On pourrait appliquer à la Bible ce verset du psalmiste: «Au registre des peuples, le Seigneur écrit: «À cet endroit est né tel homme». Mais tous ensemble ils dansent et ils chantent: «En toi, toutes nos sources» (*Ps 87,7*).

**3.5 «Lire, sur la place, aux hommes et aux femmes» (Ne 8,3)**

Si je cite ce passage de Néhémie, où est décrite la célébration de la Parole de Dieu dans la communauté postexilique, c'est dans un but très précis: il faut faire ressortir la dimension «communautaire» de la lecture de la Bible. La Bible est née dans la communauté du Peuple de Dieu, et c'est aussi en elle qu'elle est proclamée, écoutée et interprétée de la manière la plus authentique. La Bible peut être considérée comme un symbole de la communauté ecclésiale, une



communauté qui vit et se développe par l'écoute de la Parole divine et par la célébration du mystère de la Rédemption. Dans la Bible, l'assemblée des fidèles trouve son identité et, dans l'assemblée des fidèles, la Bible trouve son espace vital.

Cette relation symbolique atteint son sens le plus profond, sa manifestation définitive, sa vérité authentique dans la proclamation liturgique.

### 3.6 «*Ils n'auront plus besoin de lampe*» (Ap 22,5)

Le symbole renvoie à plus loin que lui. Il n'a pas de valeur absolue; sa fonction est liée à notre existence historique, éphémère. Il en va de même de la Bible. La Parole de Dieu est éternelle et ne passera jamais; la Bible, oui. Un jour viendra où, comme le voyant de l'Apocalypse, nous pourrons nous re-

tourner, «pour regarder qui nous parlait» (cf. Ap 1,12); alors, nous ne lirons plus la Bible, mais nous Le verrons face à face. Nous ne nous fatiguerons plus à déchiffrer les symboles. Les paroles écrites disparaîtront, pour faire place au Verbe éternel; le symbole disparaîtra, parce qu'alors nous n'aurons plus besoin de rien qui «unisse», qui serve de trait d'union: ce sera une unité directe et immédiate.

À ce propos, nous trouvons, chez Augustin, un très beau passage; qu'il me soit permis de le citer au terme de mes réflexions: «Quand le Seigneur reviendra, ce sera un jour si lumineux que nous n'aurons plus besoin de lampes. On ne nous lira plus la prophétie; on n'ouvrira plus le livre de l'Apôtre; nous ne réclamerons plus le témoignage de Jean; nous n'aurons plus besoin de l'Évangile lui-même. Toutes les Écritures nous seront retirées, alors qu'elles brillaient

pour nous comme des lampes dans la nuit de ce monde, pour que nous ne demeurions pas dans l'obscurité. (...) En l'absence de tous ces moyens, qu'est-ce que nous verrons? Quelle nourriture notre esprit trouvera-t-il? Qu'est-ce qui réjouira nos regards? D'où viendra cette joie que l'oeil de l'homme n'a pas vue, que l'oreille n'a pas entendue, que son cœur n'a pas imaginée? Que verrons-nous? (...) L'Évangile nous le dit: «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu». Tu recevais quelques gouttes de rosée: tu viendras à la Source. Et tu verras à découvert cette Lumière dont un faible rayon, par des voies détournées, parvenait jusqu'à ton cœur, qui était encore dans les ténèbres et avait besoin de purification. Enfin, tu pourras voir cette Lumière et en supporter l'éclat».<sup>43</sup>

(Trad.: Fr. Guérin Zuffereg)

<sup>1</sup> CLÉMENT D'ALEXANDRIE, *Stromata* VI, 15,125 (GCS 15,494).

<sup>2</sup> LÉON-DUFOUR X., *Lecture de l'évangile selon Jean*, Paris, Ed. du Seuil 1987, 19.

<sup>3</sup> Conseil de l'Association des Professeurs et Amateurs de Liturgie (CONS.-DELL'ASSOC. PROFESSORI E CULTORI DI LITURGIA, éd.), *Celebrare in Spirito e Verità. Sussidio teologico-pastorale per la formazione liturgica*, Rome, Edizioni liturgiche 1992, 33.

<sup>4</sup> Voir, par exemple, ORIGÈNE, *Contra Celsum* IV, 15-16 (SC 136,217-221): «Il est plein d'indulgence à l'égard de la faiblesse de ceux qui ne peuvent pas supporter l'éclat resplendissant de sa divinité; c'est pourquoi, en devenant »chair« et en s'exprimant à travers un corps, il donne, à ceux qui le reçoivent sous cette forme, la possibilité de s'élever rapidement, à l'aide de la Parole, à un niveau où ils pourront, en quelque sorte, le contempler sous sa forme véritable»; JEAN CHRYSOSTOME, *In Genesim homiliae* 17,1 (PG 53,134): Dans l'Écriture se manifeste la condescendance de la Sagesse éternelle, «pour que nous apprenions l'inexprimable bonté de Dieu, et que nous prenions conscience à quel point, par amour pour notre race, il s'est abaissé en son Verbe». Ce passage est cité par le Concile Vatican II, dans la Constitution *Dei Verbum*, 13.

<sup>5</sup> Voir le discours de Jean-Paul II, le 23.4.1993, à l'audience donnée à l'occasion du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'Encyclique *Divino afflante Spiritu* de Pie XII, dans PÄPSTLICHE BIBELKOMMISSION, *Die Auslegung der Bible in der Kirche*, Libreria Editrice Vaticana 1994, 8.

<sup>6</sup> Cf. TERTULLIEN, *Adversus Praxean* 16,4 (CCL,2,1181).

<sup>7</sup> CAILLOT J., *L'Évangile de la communication* = Cogitation Fidei 152, Paris, Ed. du Cerf 1989, 274.

<sup>8</sup> MARTINI - PACOMIO, *I Libri di Dio* 2. DV 21.

<sup>10</sup> ORIGÈNE, *In Exodum homiliae* 13-3 (SC 16,263).

<sup>11</sup> JÉRÔME, *Commentarius in Ecclesiastem* 3,13 (CCL 72,278).

<sup>12</sup> DV 21.

<sup>13</sup> DV 12.

<sup>14</sup> ORIGÈNE, *Commentarius in Evangelium secundum Johannem* V, 5-6 (SC 120,380-384).

<sup>15</sup> JÉRÔME, *Commentarius in Isaiam Prophetam*, Prologue (PL 24,17-18).

<sup>16</sup> DV 25.

<sup>17</sup> AMBROISE, *Epistola* II, 4 (PL 16,918).

<sup>18</sup> AMBROISE, *Enarratio in Psalmum* I, 33 (PL 14,983).

<sup>19</sup> ORIGÈNE, *Commentarius in Evangelium secundum Johannem* XIII, 6,37 (SC 222,50).

<sup>20</sup> ÉPHREM LE SYRIEN, *Commentarius in Diatessaron* I, 18-19 (SC 121, 52-53).

<sup>21</sup> DV 21.

<sup>22</sup> ORIGÈNE, *In Exodum homiliae* 7-8 (SC 16,82).

<sup>23</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Homiliae in Hiezechihelam* I, 5,2 (CCL 142,57).

<sup>24</sup> Cf. AMBROISE, *De Spiritu Sancto* III, 112 (PL 16,837). Dans le même sens, la Constitution *Dei Verbum* (21) dit aussi que «les Saintes Écritures, inspirées par Dieu (inspiration passive), et consignées une fois pour toutes par écrit, nous communiquent, de façon immuable, la Parole de Dieu lui-même, et, dans les paroles des Prophètes et des Apôtres, font retentir à nos oreilles la voix du Saint-Esprit» (inspiration active).

<sup>25</sup> ORIGÈNE, *In Exodum homiliae* 1,1 (SC 16,77).

<sup>26</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Moralia* 20,1 (CCL 143A,1003), ainsi qu'en plusieurs de ses homélies.

<sup>27</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Homiliae in Hiezechihelam* I, 7,9; I, 7,15-16 (CCL 142,87-88; 92-93).

<sup>28</sup> ID., *Homiliae in Hiezechihelam* II, 2,1 (CCL 142,225).

<sup>29</sup> ORIGÈNE, *Commentarius in Evangelium secundum Johannem* V, 5-6 (SC 120,380-384).

<sup>30</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Homiliae in Hiezechihelam* I, 9,30 (CCL 142, 139).

<sup>31</sup> AUGUSTIN, *Confessionum* XII, 14,17 (PL 32,382).

<sup>32</sup> Cf. AMBROISE, *Enarratio in Psalmum* XXXVIII,15 (PL 14,1096).

<sup>33</sup> AUGUSTIN, *Confessionum* X, 6,8 (PL 32,782).GRÉGOIRE LE GRAND,

*Registrum Epistolarum* V, 46 (CCL 140,340).

<sup>34</sup> GRÉGOIRE LE GRAND, *Registrum*

*Epistolarum* V, 46 (CCL 140,340).

<sup>35</sup> *Syn-páthos*: sentir-avec. «La sympathie est l'état de quelqu'un qui est ouvert à la présence d'un autre. C'est un sentiment qui prend consciences d'un autre sentiment et qui y réagit; c'est le contraire de la solitude émotive. Dans la sympathie prophétique, l'être humain est ouvert à la présence et à l'émotion d'un sujet transcendant. Cette sympathie porte en elle la conscience de ce qui se passe dans les relations avec Dieu». HESCHEL J.A., *Il messaggio dei profeti*. Rome, Borla 1981, 119.

<sup>36</sup> AUGUSTIN, *Sermon* 51 [ed. P. Verbraken, BR 91 (1981)] pp. 23-45

<sup>37</sup> ORIGÈNE, *In Exodum homiliae* 12,1 (SC 16,246).

<sup>38</sup> LEVINAS E., *L'aldilà del versetto*, Naples, Guida Editori 1986, 59.

<sup>39</sup> Cf. BORI P.C., *L'interpretazione infinita. L'ermeneutica cristiana antica e le sue trasformazioni*, Bologne, Il Mulino 1987.

<sup>40</sup> JEAN-PAUL II, discours sur l'interprétation de la Bible dans l'Église, prononcé à l'audience du 23.4.1993, à l'occasion du 100<sup>ème</sup> anniversaire de l'Encyclique *Providentissimus Deus* de Léon XIII, et du 50<sup>ème</sup> anniversaire de l'Encyclique *Divino afflante Spiritu* de Pie XII, dans PÄPSTLICHE BIBELKOMMISSION, *Die Auslegung der Bible in der Kirche*, Libreria Editrice Vaticana 1993,10.

<sup>41</sup> À ce sujet, HANEL E. écrit: «L'expression *sympáthousa*, qui n'est employée que par Luc, signifie: résoudre une énigme, concilier des choses inconciliables, «symboliser» dans le sens original de «mettre ensemble», agiter des dés dans le creux de la main. Marie agit donc, dans son cœur, paroles et événements, et provoque ainsi leur entrechoquement salutaire et leur bonne ordonnance». Discernement «in spiritu» dans l'Évangile de l'Enfance selon Saint Luc, dans Cahiers Marials 24 (1979) 184-185. Voir aussi SERRAA., *Sapienza e contemplazione di Maria secondo Luca* 2, 19,51b. Rome, Edizioni Marianum 1982.

<sup>42</sup> DV 21.

<sup>43</sup> AUGUSTIN, *In Johannis Evangelium tractatus* 35,9 (CCL 36,322-323).



## L'interprétation spirituelle de l'Écriture dans le christianisme primitif - De Paul à Origène

MARK SHERIDAN, OSB

*Pour les chrétiens des premiers siècles, qui ne vivaient plus dans l'attente de la fin prochaine des temps et du retour imminent du Christ, une élucidation du rôle de l'Ancien Testament devenait un problème urgent. L'Écriture Sainte des Juifs pouvait-elle rester l'Écriture Sainte des disciples de Jésus-Christ? Comment se comporter à l'égard des prescriptions de la Loi? Et quelle attitude avoir face aux déclarations qui contredisaient la conviction de foi chrétienne?*

*Origène, l'un des plus éminents exégètes de ce temps-là, fait remonter à Paul ses propres efforts d'interprétation de l'Ancien Testament. Il découvre, dans la manière dont l'apôtre aborde les textes vétero-testamentaires, une méthode d'exégèse qui met en lumière la véritable signification des textes, dévoile leur sens caché et éclaire les passages qui contredisent la foi chrétienne. Celui qui reste attaché à la lettre n'a pas accès à la dimension profonde, «chrétienne», du texte. Pour les chrétiens de la primitive Église, ce n'est qu'à la lumière du Nouveau Testament que l'Ancien prend tout son sens et toute son importance. Cette lecture «symbolique» de l'Écriture Sainte est donc une très ancienne pratique chrétienne («symbolique» est pris ici dans son sens étymologique: l'Ancien et le Nouveau Testament sont «mis ensemble»; l'un est «confronté» à l'autre, lu à la lumière de l'autre).*

*L'auteur, Mark Sheridan, osb, est doyen de la faculté théologique de l'université pontificale S. Anselmo, à Rome, et professeur de littérature chrétienne primitive aux universités pontificales S. Anselmo et Augustinianum, à Rome.*

Origène d'Alexandrie, le représentant le plus prestigieux et le plus fécond de l'exégèse patristique, considérait son travail exégétique comme le prolongement de celui que Paul avait entrepris sur l'Ancien Testament et pensait utiliser exactement les mêmes règles d'exégèse que lui. Au début de sa cinquième homélie sur l'Exode, Origène affirme que Paul a «enseigné à l'Église qu'il a rassemblée des nations comment il fallait interpréter les livres de la Loi». <sup>1</sup> D'après Origène, Paul se rendait compte que les convertis venus du paganisme risquaient d'interpréter les livres de la Loi de façon erronée, car ils n'étaient pas

habitué à ce genre d'écrits. Le danger du point de vue de Paul (et d'Origène) était que les convertis de la Gentilité interprètent littéralement les livres de la Loi comme l'avaient fait les Juifs. «C'est pourquoi», dit Origène:

«(Paul) donne quelques exemples d'interprétation afin que nous puissions utiliser la même méthode pour le reste de l'Écriture et que nous n'allions pas nous croire devenus les disciples des Juifs à cause de la similitude du texte et du document. Il veut donc que les disciples du

Christ se distinguent de ceux de la Synagogue par leur façon d'interpréter la Loi. Les Juifs, en la comprenant mal, ont rejeté le Christ. Nous, de par notre compréhension spirituelle de la Loi, montrons qu'elle a été donnée à juste titre pour l'instruction de l'Église.»

Dans cette citation, deux expressions méritent d'être tout particulièrement relevées: «exemples d'interprétation» et «compréhension spirituelle de la Loi». De l'avis d'Origène, Paul a donné des exemples sur la manière d'interpréter

les Écritures. Il nous revient donc d'analyser ces exemples et de reprendre les règles et les méthodes dont Paul s'est servi pour, à notre tour, poursuivre le travail d'interprétation des Écritures. En outre, ce programme d'interprétation peut être qualifié de «compréhension spirituelle de la Loi». Les deux idées se retrouvent associées de façon similaire un peu plus loin dans la même homélie, lorsque Origène parle des «semences de l'intelligence spirituelle reçues du bienheureux apôtre Paul». C'est quand ce programme est mené à bien que les Écritures apparaissent dans leur vraie lumière, comme «données pour l'instruction de l'Église». De fait, elles ne peuvent absolument pas être considérées comme un livre juif, elles sont un livre chrétien puisqu'elles ont été données «pour nous». Cette dernière idée est fondamentale. C'est le principe qui guide tout le processus de l'interprétation spirituelle.

Origène affirme trouver des règles d'exégèse formellement établies par Paul; il dit aussi que Paul a donné des exemples d'interprétation que nous devons suivre. Parmi les exemples le plus souvent cités par Origène se trouvent 1 Co 10, 1-11; 2 Co 3, 6-18; Ga 4, 21-24; He 8,5 et He 10,1. Ce sont tous des textes qui comportent une interprétation «spirituelle» ou allégorique des Écritures.

Un des textes de Paul le plus fréquemment repris par Origène, non seulement comme exemple d'exégèse paulinienne mais quasiment comme programme d'interprétation, est 2 Co 3, 7-18. Dans son commentaire sur Exode 34, 33-34 qui mentionne le voile recouvrant le visage rayonnant de gloire de

Moïse, Origène qualifie de «magnifique»<sup>2</sup> l'interprétation de Paul. Puis il poursuit, s'arrêtant tout spécialement sur la signification du «voile» et la façon dont il peut être enlevé. Ce n'est qu'en menant une vie supérieure à celle de la foule que nous pouvons contempler la gloire sur le visage de Moïse. Moïse parle encore avec un visage de gloire, mais nous ne pouvons le voir en raison de notre manque de zèle. Le voile demeure sur la lettre de l'Ancien Testament (2 Co 3,14). C'est quand on se convertit au Seigneur que le voile tombe (2 Co 3,16). Origène explique alors que ce voile peut être interprété au sens des préoccupations relatives aux affaires de ce monde: argent, convoitise des richesses. Se convertir au Seigneur signifie tourner le dos à tout cela et se consacrer à l'étude de la Parole de Dieu, en méditant sa Loi jour et nuit (Ps 1). Il note que les parents désireux de donner à leurs enfants une culture classique font tout leur possible pour trouver les professeurs, les livres, etc., et ne regardent pas à la dépense pour atteindre leur but. Nous devrions agir ainsi pour connaître les Écritures. Quant à ceux qui ne se soucient même pas de les écouter mais engagent de vaines conversations dans les coins les plus reculés de l'église pendant les lectures, ce n'est pas seulement un voile qui est posé sur leur cœur mais un mur.<sup>3</sup>

Toutefois, lorsque le voile est enlevé, le Christ se révèle déjà là, présent dans tout l'Ancien Testament. Dans son commentaire du Cantique, Origène applique à l'interprétation des Écritures le verset dans lequel l'Époux est dépeint comme «sautant sur les montagnes, bondissant sur les collines» (Ct 2,8):

«Cette prophétie que nous lisons dans l'Ancien Testament est cependant recouverte d'un voile; mais quand le voile est enlevé pour l'Épouse, c'est-à-dire pour l'Église qui s'est convertie à Dieu, elle Le voit soudain sautant sur ces montagnes - à savoir les livres de la Loi ; et sur les collines des écrits prophétiques. Il est révélé de façon si claire et si évidente qu'Il apparaît moins qu'Il ne surgit. En feuilletant une à une les pages des Prophètes par exemple, l'Épouse voit le Christ surgir d'elles et, maintenant que le voile qui les recouvrait auparavant a été ôté, elle Le découvre jaillissant avec force et émergeant de chaque passage dans une manifestation à présent évidente.»<sup>4</sup>

Le «voile», selon l'interprétation d'Origène, est le plus souvent le simple récit historique dans sa littéralité ou la «lettre».<sup>5</sup> La venue du Christ est indispensable pour que le voile tombe. En fait, Origène va jusqu'à dire que le «caractère divin» des écrits prophétiques et le sens spirituel de la loi de Moïse n'ont été révélés que par la venue du Christ. Auparavant, il était impossible de trouver des arguments convaincants en faveur de l'inspiration de l'Ancien Testament. La lumière déposée dans la loi de Moïse, recouverte par un voile, resplendit avec la venue du Christ, quand le voile est enlevé; alors, il devient possible de «connaître les richesses dont la lettre contenait l'ombre».<sup>6</sup>

Origène pensait que son immense travail d'exégèse était un prolon-



gement de celui que Paul avait commencé sans avoir eu le temps de l'achever. Toutefois, même si à peine plus d'un siècle et demi les sépare, il existe des différences importantes tout autant que des similitudes entre leurs travaux. Nous ne pouvons en mentionner ici que quelques-unes. Tant pour Paul que pour Origène, le Christ est certainement la clé herméneutique qui ouvre à l'intelligence des Écritures. Pour Paul, le fait que le Christ se soit révélé à lui comme le Ressuscité, était la preuve que la fin des temps était advenue. Il scrutait les Écritures pour y trouver la confirmation et l'explication de son expérience du Seigneur ressuscité. Pour lui, les Écritures té-

moignaient de la fin des temps, de l'«aujourd'hui» dans lequel lui et les autres disciples de Jésus se trouvaient alors. Paul avait déjà reconnu la Loi et les Prophètes comme «Écriture» avant sa conversion. Pour Origène par contre, la Loi et les Prophètes sont des réalités plus lointaines qu'il n'est licite de considérer comme «Écriture» que dans la mesure où elles peuvent être interprétées en référence au Christ. Alors que Paul estimait probablement avoir donné l'essentiel en matière d'exégèse scripturaire et attendait le prochain retour du Christ en cette fin des temps déjà inaugurée, Origène appartient à une Église qui s'est installée dans une longue attente,

une Église dans laquelle les Écritures vétérotestamentaires jouent un rôle important rendant nécessaire un travail exégétique de grande ampleur qui permette de transmettre l'enseignement du Maître dont la venue a été différée. Les «Écritures» de Paul sont devenues l'Ancien Testament de l'Église qui, maintenant, a un Nouveau Testament auquel elle accorde une valeur supérieure, le considérant comme l'accomplissement ou l'achèvement de l'Ancien. De fait, l'interprétation d'Origène s'efforce surtout de découvrir sous le voile de l'Ancien Testament l'enseignement du Nouveau Testament.

(Trad.: Sr. Emmanuel Billoteau)

<sup>1</sup> *Hom. in Ex. 5,1*. Les traductions anglaises des homélies sur la Genèse et l'Exode ont été prises à *Origène, Homélies sur la Genèse et l'Exode*, (trad. Ronald E. Heine, The Fathers of the Church 71, Washington, D.C.,

The Catholic University of America Press, 1982).

<sup>2</sup> *Hom. in Ex. 12, 1*.

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Comm. in Cant. 3 (2,8)*.

<sup>5</sup> Pour les autres exemples d'utilisation

de ce texte, cf. *Hom. in Gen. 2,3 ; 7,1 ; 12, 1 ; Hom. in Lev. 1,1 ; Hom. in Num. 26,3*.

<sup>6</sup> *P. Arch. 4,1,6*.

## L'interprétation de la Bible et le dialogue interreligieux

JOSEPH PATHRAPANKAL, OMI

*Que des citations bibliques puissent être utilisées dans n'importe quel but: voilà qui n'est pas nouveau! Qu'au nom de la Bible, des personnes d'une autre conviction religieuse aient été opprimées, torturées, mises à mort: voilà un aspect profondément tragique de l'histoire du christianisme! C'est là que se manifeste, de manière particulièrement effrayante, où peut conduire une fréquentation superficielle de la Bible - comme de n'importe quel «texte sacré» -, surtout si cette fréquentation est orientée en plus par des buts précis. Cela soulève, une fois de plus, la question d'une interprétation responsable, qui ne reste pas à la surface de la lettre.*

*Cependant, dans son article, Pathrapankal n'aborde pas seulement les conséquences tragiques d'une telle fréquentation de la Bible; il s'applique plutôt à montrer que la Bible elle-même incite à la tolérance et à l'ouverture, ainsi qu'au dialogue avec les autres religions et avec tous les êtres humains, quelles que soient leurs convictions. C'est un regard plus attentif, porté sur les textes bibliques, qui montre cette ouverture à l'égard d'autres religions: l'ouverture du peuple d'Israël, l'ouverture de Jésus de Nazareth et la disponibilité de Paul à l'égard du dialogue. Dans les défis posés par le dialogue interreligieux, défis auxquels nous nous voyons souvent confrontés, la Bible, comme point de référence, peut nous être d'un précieux secours.*

*L'auteur, Joseph Pathrapankal, était membre de la Commission biblique pontificale, de 1984 à 1989. Il était doyen de la faculté théologique de Dharmaram Vidya Kshetram, en Inde; il était vice-président de la Conférence des Institutions catholiques de théologie (COCTI); enfin, il enseignait l'exégèse et la théologie biblique dans diverses facultés indiennes.*

À l'heure actuelle, il semble que l'une des perspectives les plus stimulantes pour l'interprétation biblique soit de favoriser au sein des Églises, l'émergence d'une attitude nouvelle dans l'approche des religions de notre temps. Depuis l'époque de Constantin, le christianisme s'est caractérisé par son attitude dominante et souvent intolérante à l'égard des autres religions. Au cours des siècles qui nous ont précédés l'activité missionnaire, liée au colonialisme, s'est souvent exercée selon cet esprit de domination.

Actuellement, les chrétiens ont grandement changé d'attitude. Le Conseil Mondial des Églises et l'Église catholique romaine ont fait l'un et l'autre des avancées consi-

dérables en ce qui concerne leur compréhension et leur évaluation des autres religions. Du côté du Conseil Mondial des Églises, la première rencontre interreligieuse s'est tenue en 1969 à Ajaltoun, au Liban. Une sous-commission distincte pour le «Dialogue avec les religions et les idéologies de notre temps» a été créée en 1971. Quant à l'Église catholique romaine, Vatican II a marqué une avancée importante en 1965 avec sa «Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes», connue sous le nom de *Nostra Aetate*. En 1986, le pape Jean Paul II a pris l'initiative de proposer une journée de prière pour la paix à Assise, à laquelle furent invités 50 chrétiens et 50 responsables d'autres confessions, ce qui représente une «dé-

marche de dialogue éminente». Les conséquences de cet événement dépassent l'événement lui-même. Une légitimité théologique est ainsi donnée au dialogue interreligieux dont l'urgence est confirmée. Il ne s'agit pas seulement de se rassembler et de se rencontrer, mais également de prendre conscience de la mission de paix qui revient aux différentes religions dans notre société contemporaine à tous les niveaux. À Madras, le 5 février 1986, le pape Jean Paul II s'est adressé à une assemblée d'environ 300 représentants des plus grandes religions du monde comme l'hindouisme, le christianisme, l'islam, le sikhisme, le bouddhisme, le jaïnisme, le zoroastrisme et le judaïsme, et leur a parlé de l'importance du dialogue interreligieux pour le bonheur et le pro-



grès de l'humanité. Il a qualifié l'Inde de «berceau des traditions religieuses» et rendu hommage à ce qui a toujours fait partie intégrante de son patrimoine: l'esprit de tolérance et la coopération qui existe entre les religions.

Mais certains de ces documents émanant de l'Église sont écrits dans un langage et un style empreints de supériorité. Condescendance à l'égard des autres religions s'y fait sentir. Dans les textes de Vatican II, nous trouvons des expressions comme «tout ce qui peut se trouver de bon et de vrai» (LG 16), «de précieux éléments religieux et humains» (GS 92), «des germes de contemplation» (AG 18), «tout ce qui se trouvait déjà de vérité et de grâce» (AG 9), «les semences du Verbe» (AG 11. 15), «des rayons de la vérité qui illumine tous les hommes» (NA 2). L'Église n'est-elle pas ici en train de s'attribuer vis-à-vis des autres religions, le rôle d'un juge habilité à dire où est la vérité et l'erreur, le bien et le mal?

Quand nous essayons de faire une analyse globale des raisons de cette attitude souvent négative des chrétiens à l'égard des autres religions nous constatons, que les chrétiens avaient une lecture et une compréhension trop littérales, trop peu critiques et scientifiques de la Bible, ce qui a grandement contribué à cette approche marquée d'intolérance. Les exégètes n'ont pas prêté une attention suffisante au fait que la Bible est la Parole de Dieu exprimée dans le langage des hommes et que la dimension humaine de la Bible explique les nombreux jugements négatifs à l'égard des autres religions. Les oracles contre les nations qui se trouvent dans les écrits prophétiques, les guerres saintes gagnées par Israël contre les nations et leurs dieux, la critique sé-

vère de l'idolâtrie et du polythéisme dans certains livres de l'Ancien Testament, la haine et l'antipathie éprouvées par le judaïsme à l'égard des Gentils, sont autant d'éléments qui ont incité l'Église primitive à adopter ce même type d'attitude envers les autres religions, y compris le judaïsme. En Mt 10, 5 Jésus est présenté comme interdisant à ses disciples de se rendre chez les Samaritains et les Gentils. Mt 15, 26 était cité, parce que Jésus y parle des Gentils comme de «chiens». Certains passages des épîtres de Paul étaient aussi utilisés en ce sens négatif, nous y reviendrons. En interprétant ainsi la Bible, on oubliait un principe très important de l'herméneutique biblique: celui qui consiste à garder un sain équilibre entre l'approche diachronique et l'approche synchronique. La Bible est la Parole de Dieu exprimée dans le langage des hommes et confiée à l'Église et à ses théologiens qui doivent respecter ces deux dimensions tout autant que leur propre contexte historique, social, religieux et culturel.

### **Israël et son ouverture aux autres religions**

Dans le Croissant Fertile, la religion israélite a eu à jouer un rôle unique. Face à la conception déformée de Dieu et de l'homme qui prévalait dans les religions voisines, les auteurs de l'Ancien Testament ont essayé d'élaborer un concept juste et vrai de Dieu, tout à la fois immanent et transcendant, et d'une humanité créée à l'image et à la ressemblance de ce Dieu (Gn 1,26-27) qui, par son souffle, anime de l'intérieur la vie et les activités des êtres humains. Une fois ce fondement établi, les auteurs de l'Ancien Testament se sont montrés très ouverts et très positifs à l'égard des réalités culturelles et religieuses en vigueur

chez les peuples voisins. Il est intéressant de noter que les auteurs de l'Ancien Testament nous rendent compte de la compréhension spécifiquement israélite de Dieu et de l'humanité en se servant de concepts mythologiques et de genres littéraires empruntés aux religions voisines. Ils n'ont jamais rejeté complètement les formes littéraires et les concepts majeurs en usage dans les autres religions, mais ils les ont repensés et reformulés.

### **De l'ouverture à l'exclusivisme et à ses défis**

Pendant et après l'exil à Babylone nous trouvons, au sein du judaïsme, des cas d'intolérance et d'exclusivisme à l'égard des autres religions, qui sont le fait de certains groupes soumis à l'influence des prêtres. C'est au cours de la période exilique que l'intérêt religieux s'est tout particulièrement porté sur l'observance des lois attachées au nom de Moïse, entretenant ainsi un certain exclusivisme. Le concept d'élection, la libération d'Égypte, la conclusion de l'alliance et la conquête de la terre étaient autant de réalités qui fondaient la supériorité d'Israël sur les autres nations. Les Gentils étaient critiqués pour leur polythéisme et leur idolâtrie. Les exilés de retour sur la terre d'Israël devaient non seulement s'occuper de la reconstruction du Temple et de la ville, mais également régler des problèmes sociaux et religieux: par exemple, débarrasser la communauté de tous les éléments étrangers, instituer des pratiques religieuses en parfaite cohérence avec leur propre compréhension de la loi mosaïque. Esdras illustre parfaitement cette nouvelle attitude en mettant au centre de ses priorités l'élimination de toute forme de syncrétisme religieux au sein du judaïsme par le renvoi, entre autres,

de toutes les épouses étrangères (Esd 9, 1- 10,44). Mais il faut aussi mentionner que cette tendance à l'exclusivisme a été contestée par l'auteur du récit didactique du livre de Ruth qui présente une femme moabite comme l'épouse idéale, jusqu'à en faire l'arrière grand-mère de David. Nous avons ici une propagande subtile contre cette opinion qui fait dépendre l'appartenance à Israël de la pureté du sang et de la généalogie. Ce livre biblique est une démonstration efficace et solide du fait qu'une païenne peut être un élément bienfaisant pour la communauté juive.

Ces tensions liées à des conceptions différentes et complémentaires des relations interreligieuses se sont poursuivies dans les siècles suivants. À l'époque où le fanatisme juif s'accroissait, les maîtres de sagesse ont centré leur réflexion sur le sens de la religion dans un cadre de pensée ouvert à l'universel. Cet universalisme prophétique et sapientiel, cette approche autre, trouve son expression la plus juste dans le livre de Jonas. L'auteur fait passer son message d'ouverture et de complémentarité sous le couvert de l'histoire d'un prophète ayant vécu à l'époque de la grande activité prophétique en Israël. À travers un récit didactique, l'auteur essaie de faire entrer dans la tête de ses lecteurs ce message prophétique: la souveraineté de Yahvé n'est pas circonscrite dans les frontières du peuple élu. Dieu révèle sa miséricorde et son amour à qui il veut et manifeste son Salut dans les endroits les plus inattendus. L'auteur reproche aux Juifs de s'imaginer que les desseins de Dieu ne concernent que la défense de la communauté juive, ce qui peut même aller jusqu'à la destruction de ses ennemis. Il leur rappelle que les autres peuples, soit disant rejetés

par Dieu, sont eux aussi l'objet de la miséricorde et de l'amour de Yahvé.

### **L'ouverture de Jésus de Nazareth aux autres religions**

C'est sur ce fond d'approche pluraliste et complémentaire de la religion et des relations interreligieuses véhiculée par les différents livres de l'Ancien Testament que nous devons examiner le ministère et le message de Jésus de Nazareth qui, lui aussi, s'est situé à l'égard du judaïsme de son temps comme un prophète contestataire pour révéler, par ses paroles et par ses actes, la mission qui lui venait de Dieu: inaugurer un nouveau mouvement religieux qui ne se laisserait pas enfermer dans les considérations ethniques et raciales étroites du judaïsme. Jésus est entré dans l'histoire avec un enseignement spécifique sur Dieu et l'humanité, qui se résume dans le concept de Règne de Dieu, fondé sur la paternité universelle de Dieu. Jésus s'est fait proche de tous, Juifs et Gentils, riches et pauvres, saints et pécheurs. Il a insisté sur la nécessité d'une religion et d'une forme de culte qui ne soient pas liées à des lieux, car Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité (Jn 4, 23). Il n'est pas indifférent que cette discussion sur l'essence de la religion et du culte ait eu lieu en Samarie, loin de Jérusalem, le centre officiel de la religion juive qui se pensait habilitée à légiférer en matière religieuse, tant pour elle-même que pour les autres.

C'est à la lumière de ces réflexions que nous devons examiner et apprécier la signification des récits évangéliques nous montrant Jésus en train de transcender les limites de sa propre religion, pour juger positivement les Gentils et

les Samaritains dont il reconnaissait la religiosité profonde. Nous avons un exemple typique de son ouverture aux autres religions et à la complémentarité religieuse dans l'histoire du centurion qui venait à lui pour demander la guérison de son serviteur malade. Constatant sa foi profonde, Jésus dit: «En vérité, je vous le dis, chez personne en Israël, je n'ai trouvé une telle foi. Je vous dis que beaucoup arriveront du Levant et du Couchant et se mettront à table avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des Cieux, tandis que les fils du Royaume seront jetés dans les ténèbres du dehors» (Mt 8, 10-12). À la Cananéenne qui témoigne de sa foi et de sa confiance inébranlable en son pouvoir de guérison, Jésus dit: «O femme, grande est ta foi! Qu'il te soit fait comme tu veux» (Mt 15,28). L'attitude de Jésus envers les Samaritains est une autre preuve éclatante du fait qu'il veut rassembler des communautés de convictions divergentes, allant ainsi à l'encontre des principes de la religion de ses pères (Jn 4, 4-52). Dans la parabole sur «le prochain», Jésus nous donne un Samaritain comme modèle du prochain idéal (Lc 10, 25-37). En tant que Juif, Jésus aurait pu avoir du mal à tenir de tels propos, mais étant donné sa capacité à dépasser les conventions et considérations extérieures et humaines, il peut louer le Samaritain de son empressement à se faire le prochain de l'homme blessé, et il le présente comme un exemple à suivre: «Va, et toi aussi, fais de même» (Lc 10,37). Cette vérité est encore une fois attestée dans l'histoire des dix lépreux. Le seul à revenir pour remercier Jésus de l'avoir guéri est un Samaritain. La réaction de Jésus devant ce geste remarquable et le tour inattendu pris par les événements, mérite d'être notée: «Est-ce que les dix



autres n'ont pas été purifiés? Les neuf autres, où sont-ils? Il ne s'est trouvé que cet étranger pour revenir et rendre gloire à Dieu?» (Lc 17, 17-18). Ces récits et paraboles manifestent très clairement que, pour Jésus, la religion et la foi ne sont pas le privilège exclusif des Juifs, qu'il doit y avoir une dimension religieuse nous permettant de tendre la main aux autres et de reconnaître leurs qualités.

Telle qu'elle nous est rapportée dans le dernier chapitre du livre des Signes de l'évangile de Jean, l'histoire des Grecs venus à Jérusalem pour adorer, et qui voulaient rencontrer Jésus, est l'une des plus provocantes de tous les évangiles. Elle nous montre comment Jésus percevait sa propre identité religieuse et sa relation avec les membres des autres religions (Jn 12, 20-26). Ce récit nous fait bien comprendre que les adeptes de toutes les religions devraient avoir une attitude d'ouverture et une approche positive. Il nous montre comment Jésus a réagi au concept d'identité religieuse telle que le comprenaient les juifs en général et ses deux disciples, Philippe et André. Ces deux derniers devaient penser que Jésus, pour la simple raison qu'il était Juif, était réticent à l'idée de rencontrer ces Grecs et de dialoguer avec eux. Face à cette impression fautive de ses disciples, Jésus a parlé principalement de la gloire à laquelle il aspirait, c'est-à-dire de sa passion et de sa mort, quand il cesserait d'être Juif et serait élevé au-dessus de toutes les considérations de croyance et de caste (Jn 12,32). Quand les chrétiens se séparent des membres des autres religions parce qu'ils se considèrent comme supérieurs, ce n'est en aucun cas le fait de leur amour pour le Christ, mais plutôt la conséquence de leur égoïsme et de leur égocentrisme.

Le Jésus des évangiles est bien différent de celui que présentent bon nombre de ses fervents disciples.

### **L'attitude de Paul à l'égard des autres religions**

Il est indéniable que dans certaines lettres de Paul, nous trouvons des jugements négatifs envers les membres des autres religions. C'est ainsi que dans l'épître aux Romains, Paul écrit au sujet des Gentils: ils «retiennent la vérité» sur Dieu «captive» (Rm 1,18). Par conséquent, ils nous sont présentés comme idolâtres et sans moralité (Rm 1, 19-32). Dans cette épître, Paul parle du péché de toute l'humanité, il décrit celui des Gentils en Rm 1, 18-32 et celui des Juifs en Rm 2,1-3,8. De même en 1 Co 10, 20-21 Paul s'exprime de façon très négative au sujet des sacrifices des Gentils: «Mais ce qu'ils sacrifient, c'est à des démons et à ce qui n'est pas Dieu qu'ils le sacrifient. Or je ne veux pas que vous entriez en communion avec les démons. Vous ne pouvez boire la coupe du Seigneur et la coupe des démons; vous ne pouvez participer à la table du Seigneur et à la table des démons». Dans les siècles passés, ces versets ont incité de nombreux missionnaires à considérer les religions des autres comme des œuvres démoniaques. Dans le contexte de l'Église de Corinthe, Paul devait faire face à de multiples problèmes: divisions entre les chrétiens, libertinage, promiscuité sexuelle, prostitution. Les Corinthiens avaient l'habitude de participer aux sacrifices et aux réunions de leurs parents et amis païens. Il a été demandé à Paul de donner son avis sur cette question (1 Co 8,1). De par son enracinement juif, et parce qu'il avait affaire à des chrétiens encore im-

matures qui devaient se battre pour affirmer leur identité dans le monde païen de la fin du premier siècle de notre ère, Paul devait être extrêmement prudent dans les conseils qu'il donnait aux Corinthiens au sujet de leurs relations interreligieuses. C'est là précisément que le principe exégétique qui articule lecture synchronique et lecture diachronique doit être appliqué. Tirer de leur contexte de telles affirmations pour en faire le fondement du comportement permanent de l'Église envers les autres religions est erroné, car étranger à la pensée de Paul. Il voulait simplement donner des jalons à la communauté de Corinthe dans une situation pastorale concrète bien spécifique. Qui plus est, malgré son opinion négative au sujet des réunions religieuses, il encourageait vivement les chrétiens à participer à la vie sociale et à rencontrer les Gentils sans peur ni scrupule (1 Co 10, 25-32). Paul guidait une Église en tant que théologien et pasteur.

La lettre aux Hébreux est un exemple de cette mise en œuvre audacieuse de la complémentarité et de l'ouverture en matière de pensée religieuse dans le Nouveau Testament. L'auteur présente à ses lecteurs Jésus Christ comme celui qu'ils doivent suivre à tout prix, leur montrant qu'il est le grand prêtre par excellence, le médiateur qu'il leur fallait pour vivre leur combat. Alors qu'ils sont sur le point d'abandonner la foi chrétienne récemment accueillie pour revenir à leur foi ancienne et à ses pratiques, l'auteur leur expose la grandeur de l'appel chrétien centré sur la personne du Christ qui est un grand prêtre bien meilleur et bien supérieur à l'ancien. Pour expliquer le sacerdoce du Christ, l'auteur prend comme exemple un prêtre jébuséen, connu sous le

nom de Melchisédech (Gn 14, 17-24). Il n'a aucun scrupule à prendre un modèle appartenant à une autre religion pour exposer sa théologie du sacerdoce du Christ, car pour lui, l'essentiel est de faire comprendre à quel degré de perfection ce prêtre accomplit l'idéal d'un authentique médiateur entre Dieu et les hommes. Et c'est dans le sacerdoce de Melchisédech qu'il trouve des éléments pour le faire, que ne lui fournissait pas le sacerdoce de l'Ancien Testament trop marqué par son extériorité (He 7, 1-28).

### La réflexion interreligieuse et l'émergence d'une nouvelle tension théologique

Quand Vatican II a promulgué la Déclaration sur les relations de l'Église avec les autres religions, il y a presque 32 ans, de nombreux évêques et théologiens ont craint que l'Église ne sombre dans l'indifférentisme religieux. Feu le cardinal Bêa, le maître d'œuvre de ce document, affirmait quant à lui: «La Déclaration sur les religions non chrétiennes est vraiment un premier pas, décisif et prometteur. Ce n'est rien de plus cependant que le début d'un cheminement long et exigeant vers le terme lointain d'une humanité dont les membres se sentiront vraiment fils (et filles) du même Père des Cieux et agiront en conséquence.» Tel est l'horizon qui s'ouvre aux théologiens, et vers lequel ils doivent avancer en vertu de leur engagement à l'égard de l'Église et de toute l'humanité. Bien qu'à l'origine ce document ait été directement lié au problème de la relation de l'Église au judaïsme, avec cette histoire déplorable d'antisémitisme, le document tel qu'il se présente aujourd'hui va bien au-delà, s'ouvrant aux principales religions qui existent actuellement dans le monde. Et c'est un sujet de satis-

faction de constater que les plus anciennes religions de l'Inde, l'hindouisme et le bouddhisme, sont les premières à être nommées: «L'Église (catholique) ne rejette rien de ce qui est vrai et saint dans ces religions» (NA 2).

Mais dès que nous essayons d'articuler nos réflexions sur ce type d'approche incluant la dimension de complémentarité dans le domaine des relations interreligieuses, nous débouchons inmanquablement sur une situation extrêmement complexe, qui peut se résumer dans la tension théologique entre ces deux pôles: celui de notre loyauté envers le langage théologique de notre propre tradition et celui de l'ouverture dans laquelle nous essayons de progresser au niveau du dialogue interreligieux. Après avoir partiellement ouvert les portes aux «étrangers» si longtemps laissés dehors, il semble qu'actuellement l'Église se montre hésitante et dubitative: doit-elle les admettre ou non dans la famille de Dieu? Ces hésitations théologiques sont en dissonance avec l'attitude spirituelle d'accueil qui est l'âme même de l'Église. Cela se vérifie tout particulièrement dans certains domaines théologiques: christologie, ecclésiologie, missiologie. Effectivement, le malaise et l'anxiété ressentis actuellement s'expriment diversement par la voix des théologiens et de l'enseignement officiel de l'Église, au moins dans l'Église catholique romaine. C'est un problème qui ne se pose que dans l'Église, car jamais aucune autre religion n'a prétendu à une quelconque unicité comme le christianisme l'a fait pendant des siècles. La question de l'unicité et de l'universalité du Christ est décisive et cruciale dans la théologie chrétienne. Les théologiens se situent selon trois lignes de pensée spécifiques: l'exclusivisme, l'inclusivisme et le pluralis-

me. Alors que l'exclusivisme, qui n'admet la possibilité du salut que pour ceux qui croient directement en Christ, est pratiquement abandonné par tous les théologiens, l'inclusivisme affirme que même ceux qui ne croient pas en Christ peuvent être sauvés et le seront, mais ils ne le sont que par le Christ, même s'ils ne le connaissent pas. C'est la position du Conseil Pontifical pour le Dialogue Interreligieux dans son document *Dialogue et Proclamation* auquel nous nous sommes référés. Mais bon nombre de théologiens ne se satisfont pas de cette position parce que, fondamentalement, il ne s'agit que d'une concession faite par les chrétiens aux membres des autres religions. La valeur salvifique des autres religions n'est pas suffisamment prise en considération. S. J. Samartha dans son livre *Un Christ, des religions* passe en revue tous les aspects de la question. Si nous n'admettons pas que les membres des autres religions peuvent être sauvés grâce à leur religion, c'est que nous n'avons pas encore perçu la valeur salvifique de ces religions.

Ici encore, le problème théologique trouve son fondement dans la Bible. De nombreux passages bibliques dans lesquels le Christ est présenté comme l'unique médiateur, sont utilisés. Pierre parlant à l'assemblée des responsables juifs s'exprime ainsi: «Car il n'y a sous le ciel d'autre Nom donné aux hommes par lequel il nous faille être sauvés» (Ac 4,12). Ainsi en 1 Tim 2,5 nous lisons: «Car il n'y a qu'un Dieu; il n'y a aussi qu'un médiateur entre Dieu et les hommes, un homme, Christ Jésus, qui s'est donné en rançon pour tous». Qui sommes-nous pour porter un jugement sur ces affirmations bibliques? À notre avis, il faut distinguer clairement ce qui relève de l'affirmation de foi et ce qui relève



de la métaphysique. Dans les passages qui viennent d'être cités, nous avons affaire à des affirmations de foi, reçues et énoncées par ceux qui croyaient en Christ; et pour eux, elles revêtaient un caractère contraignant. Mais nous ne devons pas isoler ces affirmations de leur contexte social et religieux pour en faire des affirmations métaphysiques contraignantes pour tous les êtres humains. Ce n'est pas parce qu'elles ont été comprises, enseignées et reçues comme telles pendant des siècles que nous devons les défendre d'une manière ou d'une autre. Le pluralisme religieux est fondé sur la conscience du caractère fini et limité de notre compréhension de l'Infini. Il ne s'agit pas ici de relativiser la théologie chrétienne, mais d'admettre une vérité fondamentale pour la théologie du pluralisme religieux. De fait, Jésus a dit à ses disciples: «Quand l'Esprit de vérité viendra, il vous conduira vers la vérité tout entière» (Jn 16,13). L'Esprit est libre et imprévisible. L'Esprit ne se laisse pas enchaîner par des doctrines et des institutions. L'Esprit rassemble les personnes entre elles, les personnes et les choses, toute la création en Dieu. Nous sommes tous des théologiens pèlerins et, comme tels, nous ne possédons pas la plénitude de la vérité. Nous tâtonnons encore pour découvrir toute la vérité sur Dieu, le monde, les autres religions, l'Église et nous-mêmes. Le reconnaître, c'est vivre l'humilité chrétienne, cette humilité que nous avons tous besoin de cultiver.

### **Le défi de la complémentarité dans le dialogue interreligieux en Inde**

Identité et complémentarité sont deux aspects indissociables de toute réalité, sans lesquels il est impossible d'atteindre la plénitude

et l'accomplissement. Si l'identité est cette dimension qui permet à une réalité de garder son autonomie, la complémentarité lui permet de s'ouvrir à l'altérité pour en recevoir plénitude et accomplissement. L'identité peut être vécue sur le mode de l'individualisme et de l'isolement ou sur le mode de la relation et de la recherche de complémentarité. L'identité vécue sur le mode de l'individualisme tend à isoler des autres réalités, alors que l'identité vécue sur le mode relationnel manifeste l'orientation fondamentale de toute réalité vers ce qui lui est apparenté, pour obtenir un accomplissement qui ne peut venir que de cette relation. Toutes les réalités composées d'esprit et de matière ont cette tendance innée qui les oriente vers les deux pôles susdits, tant au niveau personnel que social. La nature et la qualité d'une personne ou d'une société se mesurent à la priorité donnée à l'une ou à l'autre de ces orientations par l'individu ou la société.

Quand ce principe d'identité et de complémentarité est appliqué au domaine religieux, une multitude de problèmes se font jour. La religion est une sphère très chargée sur le plan affectif et émotionnel, par conséquent les gens y sont moins désireux et moins préparés à s'ouvrir à une quelconque complémentarité que dans d'autres domaines. Bien sûr, il n'est pas question d'abandonner ses convictions religieuses et son identité propre pour devenir indifférent à sa religion. Mais il est possible de garder son identité et sa vérité religieuses spécifiques tout en s'ouvrant à un dialogue avec les autres religions, et d'éprouver ainsi une vitalité et un dynamisme renouvelés dans le domaine de sa propre expérience religieuse. Il n'y a pas de véritable identité religieuse sans cette authenticité et cette ouverture qui

permettent à chaque religion de dire ce qu'elle est et de se développer dans une atmosphère de réciprocité et de coopération. Un des indices très positifs de notre temps est que, globalement, les religions montrent des signes de santé en ce domaine.

L'Inde est une terre de pluralisme religieux. Toutes les grandes religions du monde y ont leur patrie. Il ne s'agit pas seulement d'un état de fait, mais de la philosophie de ce pays. Les Constitutions de la République Indienne qui se pose comme un état laïque, sont fondées sur le pluralisme. Par conséquent, le gouvernement indien respecte toutes les religions, qui jouissent des mêmes droits pour vivre leur foi dans ce pays. Le christianisme est l'une des plus anciennes religions de l'Inde, ses origines y remonteraient au milieu du premier siècle de notre ère. Bien que les chrétiens ne représentent que 2,5 % de la population indienne, le christianisme est une religion très respectée et très appréciée en Inde, surtout parce qu'il a grandement favorisé le progrès dans les secteurs de l'éducation, des soins médicaux et de divers autres programmes de développement. En même temps, le christianisme a aussi mauvaise réputation, car c'est une religion étrangère, très occidentale, qui ne s'est pas encore inculturée dans la vie et la pensée indiennes. Depuis quelque temps, les différentes Églises ont choisi de s'engager davantage dans la vie sociale et culturelle du peuple. Il existe au sein de la Conférence épiscopale indienne, une commission séparée pour l'œcuménisme et le dialogue, chargée de veiller aux relations interreligieuses en Inde. Tant au niveau de la réflexion théologique qu'au niveau du dialogue effectif, des étapes décisives ont été franchies en vue d'instaurer l'harmonie

entre les religions. Mais là encore, il y a une peur de prendre des risques et globalement, on observe une certaine prudence. La peur de perdre l'unicité du christianisme, de relativiser les affirmations de foi sur le Christ et l'Église, de négliger l'évangélisation des peuples pour les amener dans le sein de l'Église, est bien réelle.

La question que nous devons toujours nous poser est la suivante: qu'est ce qui, dans le christianisme, est unique? L'unicité du christianisme ne réside pas dans son exclusivisme et dans sa prétention à la supériorité sur les autres religions, mais bien plutôt dans sa capacité à transcender les catégories des traditions religieuses en ce qu'elles ont d'historiquement déterminées, et dans son approche de toutes les autres religions à partir d'une perspective élargie. C'est un champ de recherche pour les théologiens indiens et les instituts de théologie en Inde, qui doivent s'y adonner comme à une tâche prioritaire confiée par l'Église. Nous avons tous besoin de courage pour reconnaître que Dieu est au-dessus de toutes nos considérations de caste, de couleur de peau, de culture. Les théologiens indiens doivent développer une méthode théologique en forme de dialogue, qui soit fondée sur le principe de la complémentarité comme achèvement du dialogue interreligieux. Ils doivent être attentifs au contexte de leur réflexion théologique, et être conscients que leur théologie doit être une théologie pérégrinante. D'une part, ils doivent être pleinement engagés à l'égard de leurs convictions religieuses et, d'autre part, avoir l'esprit et le cœur ouverts pour

reconnaître le mystère ineffable de Dieu, présent dans toutes les religions. Ils doivent aussi admettre les limites de leur propre expérience religieuse et de ses expressions, le besoin qu'ils ont de purification. Ils doivent être prêts à partager avec les autres ce qu'ils ont reçu et être emplis de cet amour vrai qui débouche sur une empathie rendant capable de s'identifier aux autres sans perdre son identité propre. Une conscience plus riche des desseins de Dieu sur toute l'humanité - et ceci suppose l'existence des différentes religions - met les théologiens chrétiens au défi de travailler avec les théologiens des autres religions dans un esprit d'harmonie et de concorde. Cette collaboration ne devrait pas favoriser l'indifférentisme ou le relativisme, mais manifester le désir d'élaborer une théologie chrétienne qui puisse rendre compte de la présence des différentes religions, et soit consciente qu'il est impossible de se comprendre soi-même en dehors de la relation aux autres. Nous sommes fermement convaincus que le dialogue interreligieux, très encouragé aujourd'hui par toutes les Églises et pratiqué à différents niveaux en Inde, est l'une des questions théologiques majeures de notre temps et qu'il doit devenir la préoccupation non seulement des théologiens indiens, mais aussi de la communauté théologique internationale. Certes le dialogue ainsi conçu peut entraîner un certain malaise quant à la conception traditionnelle selon laquelle le christianisme est le chemin incontournable pour le salut de toute l'humanité, il n'en est pas moins indispensable.

C'est ce qu'exprime avec justesse Paul Knitter: «Si les chrétiens, qui croient en Dieu et respectent la foi des autres, s'engagent sur ce nouveau chemin de la rencontre avec les autres traditions, ils peuvent espérer devenir les témoins d'une croissance et d'une évolution telles que le christianisme n'en a pas connues depuis ses origines. Paradoxalement, cette croissance aura pour effet de préserver l'identité chrétienne tout en la transformant. Il n'y a rien de surprenant dans un tel paradoxe; nous y sommes habitués aussi bien dans nos vies personnelles que dans la nature.» Cette expérience à la fois enrichissante et génératrice de changement, les théologiens chrétiens sont invités à l'énoncer aujourd'hui avec un engagement de foi fervent envers ce Dieu qui conduit l'histoire humaine pour l'acheminer vers son accomplissement eschatologique. Pour reprendre les mots de Raimundo Panikkar, ce n'est pas d'un concile Vatican III dont l'Église a besoin aujourd'hui, mais d'un second concile de Jérusalem qui énonce clairement le rôle des religions dans le dessein de Dieu. Cela veut dire que les biblistes et les spécialistes en théologie systématique doivent assumer leur rôle de «théologiens-prophètes» dans l'Église, ce qui rend parfois nécessaire d'arracher et de renverser, d'exterminer et de démolir pour bâtir et planter (Jer 1, 10). Tant la théologie asiatique que l'ensemble de la théologie chrétienne bénéficieront grandement de la diligence avec laquelle les théologiens accompliront cette tâche.

(Trad.: Sr. Emmanuel Billoteau)



## La Bible comme Parole de Dieu - Questions à partir d'un point de vue islamique

*L'Écriture Sainte de l'Islam, le Coran, est considérée par les musulmans comme Parole de Dieu inspirée littéralement. Il s'ensuit que seul le texte original arabe peut être qualifié de «Parole de Dieu», et que les possibilités d'interprétation sont d'emblée fort limitées. Toutefois, même parmi les spécialistes du Coran, il y a des courants qui distinguent entre doctrine de foi, prescriptions juridiques et énoncés historiques et qui, pour ces deux dernières catégories, admettent des possibilités d'interprétation qui vont au-delà de la lettre.*

*Sur cet arrière-plan de leur propre herméneutique, on comprend mieux les difficultés de bien des musulmans devant la Bible des chrétiens, considérée comme «Parole de Dieu». Sous la direction du P. Robert Caspar, m. afr., un groupe de chrétiens, qui vit depuis des années en Tunisie, a rassemblé ces principales difficultés et questions provenant d'un point de vue typiquement musulman. Avant de suggérer une réponse d'un point de vue chrétien, ce groupe prend en considération la mentalité et la conviction de foi qui sont à la base des questions.*

*Par sa manière concrète et pratique de traiter les questions, cet article enrichit le dialogue entre musulmans et chrétiens. Bien plus: par sa manière à la fois compétente et pragmatique de traiter avec des personnes d'une autre conviction religieuse, il constitue un modèle qui peut enrichir tout dialogue interreligieux. Enfin, il nous enrichit aussi, nous qui, dans nos échanges avec d'autres, devons rendre compte à nous-mêmes de nos propres convictions.*

*L'article a paru comme un chapitre de la publication: «Trying to answer Questions. Fr. Robert Caspar and a group of Christians living in Tunisia». Série: «Studi arabo-islamici del PISA» No. 3. Pontificio Istituto di Studi Arabi e d'Islamistica, Rome 1989.*

### Les questions:

Pourquoi y a-t-il quatre et non pas un seul Évangile? Lequel des quatre est-il le véritable Évangile?

- Ces Évangiles présentent de nombreuses divergences et contradictions. N'est-ce pas là la preuve qu'ils ont été falsifiés?

- Le véritable Évangile s'accordait avec l'enseignement du Qur'an (Coran) et annonçait la venue du prophète. Les chrétiens ont perdu

cet Évangile ou en ont modifié le texte, ou encore n'ont pas réussi à en comprendre la signification. Actuellement, certains pensent que cet Évangile a été retrouvé. Il s'agirait de l'Évangile de Barnabé.

- Les Évangiles, comme tous les autres livres bibliques, ne peuvent être la Parole de Dieu car ils portent le nom de leurs auteurs: Matthieu, Marc, Isaïe, etc., qui ne peuvent être que des intermédiaires.

- En outre, ces intermédiaires ne forment pas une chaîne ininter-

rompue de témoins car certains, comme Luc par exemple, n'ont même jamais rencontré le Christ.

### ***1. L'état d'esprit sous-jacent à ces questions***

D'abord les Évangiles, tout comme l'ensemble de la Bible, sont jugés en fonction du Qur'an qui est pris comme référence pour toutes les Écritures. Le Qur'an est littéralement la Parole de Dieu, révélée mot à mot au prophète qui n'a fait que la transmettre. Le texte est

inimitable, immuable, toute interférence humaine est exclue. Le Qur'an, et par conséquent toute Écriture authentique, est la révélation directe de la Parole de Dieu.

Le Qur'an est le critère de vérité auquel toute Écriture doit être confrontée et à partir duquel elle doit être évaluée. La Bible, Évangiles compris, ne peut être considérée comme Parole de Dieu que dans la mesure où elle est en accord avec le Qur'an. Le seul enseignement qui soit authentique dans l'Évangile correspond à l'enseignement du Qur'an. Celui qui possède le Qur'an n'a pas besoin de lire les autres Écritures, si ce n'est par curiosité pour savoir sur quoi se fondent nos croyances et quelle est la source de notre religion.

## II. L'enseignement de l'Islam

1. Il n'y a qu'une Écriture éternelle, la Mère du Livre qui se trouve auprès de Dieu (Umm al-kitâb, Q 3,7; 13,39; 43,4). C'est la Parole même de Dieu, écrite et préservée sur la «Table gardée» (al-lûh al-mahfûz, Q 85,22). Ce Livre originel a été révélé au cours des âges à certains grands prophètes: à Moïse sous la forme de la **Tora** (le Pentateuque), à David sous la forme des **Psaumes** (zabûr), à Jésus sous la forme de l'**Évangile** (injîl) et finalement à Muhammad, sous la forme d'un **Qur'an en langue arabe** claire. Tous ces Écrits ont été «dictés» par Dieu aux prophètes qui n'ont eu pour mission que de les transmettre fidèlement.

2. Bien que chacune de ces Écritures corresponde à une nouvelle étape dans l'histoire de l'humanité, elles ne sont en fait que des versions successives de la même Révélation éternelle et elles transmettent toutes le même message fondamental: à savoir le comman-

dement d'adorer le seul et unique vrai Dieu. Voilà pourquoi elles doivent s'accorder entre elles et surtout s'accorder avec le Qur'an qui est la dernière version, intégrale et parfaite, le principe de vérité pour toutes les Écritures. S'il y a désaccord, c'est parce que les juifs et les chrétiens ont altéré sciemment (harrafa, tahrîf) les Écritures dont ils sont les dépositaires. La version authentique de l'Évangile était (à l'origine) en accord avec le Qur'an.

3. Les théologiens et apologistes musulmans démontrent de diverses manières que la Tora et les Évangiles ont été falsifiés.

-La Tora parle de la mort de Moïse (Dt 34), or c'est à lui que le Livre a été révélé. Elle parle à peine de la résurrection, un article de foi pourtant fondamental. En fait, la Tora actuelle a été «fabriquée» par Esdras à l'époque du roi Josias.

-Les Évangiles, tels qu'ils nous sont parvenus, sont remplis de contradictions: en ce qui concerne la généalogie de Jésus, le reniement de Pierre, l'entrée à Jérusalem... En outre, ils sont l'œuvre de quatre auteurs différents, parmi lesquels il s'en trouve un qui n'a même jamais rencontré Jésus. Par conséquent, ils ne répondent pas au critère fondamental d'une transmission fiable: l'«hadîth mutawâtir» (le texte d'une parole prophétique peut avoir été transmis par différentes chaînes ininterrompues de messagers à condition qu'ils se rattachent tous à un auteur commun).

-Les chrétiens reconnaissent avoir mis de côté un certain nombre d'Évangiles (appelés Évangiles apocryphes). Or l'un d'eux devait être l'Évangile authentique, celui qui s'accorde avec le Qur'an. Il semblerait pourtant que ce véritable Évangile ait été retrouvé: c'est l'Évangile de Barnabé (il s'agit en

fait d'un faux, composé au XIV<sup>ème</sup> siècle par un musulman espagnol, qui s'harmonise avec le Qur'an).

-Et surtout, l'annonce de la venue de Muhammad a été supprimée aussi bien dans la Tora que dans l'Évangile (cf. Q 7,157). Néanmoins il subsiste encore des traces de cette prophétie dans le texte. La Tora parle de la venue<sup>1</sup> d'un prophète «comme Moïse» et l'Évangile, du Paraclet «qui doit venir et vous faire connaître toute la vérité» (Jn 14-17).

- Cela dit, certains docteurs très respectés de l'Islam admettent l'authenticité du texte biblique tel qu'il nous est parvenu. Pour eux s'il y a altération, elle se situe au niveau de l'interprétation: Avicenne, Ibn Khaldûn, Muhammad 'Abduh. Certains lettrés contemporains, qui connaissent très bien l'herméneutique actuelle, considèrent même comme recevable l'interprétation que les apôtres et les premiers chrétiens ont donnée de la réalité historique de Jésus, dont est sorti le texte des Évangiles. Ils précisent cependant, que cette interprétation ne doit pas exclure les autres interprétations, y compris celle qu'en font les musulmans. Dans la même ligne, certains docteurs commencent à appliquer au Qur'an les principes de l'exégèse et de l'analyse littéraire modernes.

## III. La doctrine chrétienne

1. Aussi bien pour les chrétiens que pour les juifs, la Parole de Dieu n'est pas d'abord la lettre de l'Écriture, mais plutôt l'événement dont témoigne l'Écriture, à savoir la geste de Dieu dans l'histoire humaine. Dans l'Ancien Testament, il s'agit de l'Exode, événement qui scelle la naissance du peuple d'Israël, de l'entrée en Terre promise, du retour d'exil... Dans le Nouveau Testament, La Parole de Dieu est



Jésus Christ en tant qu'événement, lui qui, à travers sa personne de Fils et Verbe de Dieu, est la parfaite révélation de Dieu.

2. Si la Bible, y compris les Évangiles, ne s'identifie pas à proprement parler à la Parole de Dieu, elle n'en demeure pas moins le témoin privilégié de cette Parole. Après une période de transmission orale, et la remarque est valable pour l'Ancien comme pour le Nouveau Testament (se reporter par exemple aux premières proclamations de la résurrection du Christ par Pierre dans les Actes des Apôtres), le message a été progressivement mis par écrit avec l'aide de l'Esprit Saint (c'est ce que nous appelons l'inspiration des Écritures), pour aboutir au texte biblique actuel qui rend témoignage à Dieu d'une façon privilégiée. Le Christ et les Apôtres se réfèrent continuellement à l'Écriture (c'est-à-dire à l'Ancien Testament et à ce que la culture juive du 1<sup>er</sup> siècle considérait comme telle). Par conséquent, nous devons passer par l'Écriture pour découvrir la Parole de Dieu.

3. Les Écritures sont donc une interprétation, et une interprétation privilégiée, de la Parole de Dieu. De plus, en ce qui concerne les Évangiles, cette interprétation a été adaptée («actualisée») aux besoins des premières communautés chrétiennes dans leur diversité. C'est ce qui explique les différences et les divergences qui existent d'une part, entre les Évangiles et d'autre part, entre les Évangiles et les autres écrits du Nouveau Testament. Nous avons à faire aux différentes facettes d'un même prisme. C'est ainsi qu'il faut aborder les généalogies de Jésus, les récits de miracle, les récits de la Cène et ceux de la Passion, et même le regard porté sur la personne historique de Jésus: ses gestes et ses paroles ont été relus

à la lumière de la résurrection qui seule, dévoile pleinement sa véritable identité.

4. Les principes de la critique (exégèse) historique et littéraire peuvent donc être appliqués au texte scripturaire. Ils nous permettent d'établir les différentes étapes de son élaboration et de découvrir ce qui relève de l'interprétation des premières communautés chrétiennes. Par là nous essayons d'atteindre la vie et le message du Jésus de l'histoire, ce qui inclut sa mort et sa résurrection. En nous laissant guider par les principes herméneutiques qui ont présidé à l'élaboration des Écritures, nous pouvons «actualiser» Jésus pour notre temps. Bien entendu, toutes ces interprétations nouvelles doivent être faites en Église, sous la conduite du Saint-Esprit.

#### ***IV. Réponses possibles aux questions et objections***

1. Éviter de faire porter la discussion sur les différences entre les quatre Évangiles ou essayer d'en faire ressortir l'harmonie.

2. Il nous faut être conscients de la logique qui sous-tend la position des musulmans lorsqu'ils jugent l'Évangile à l'aune du Qur'an. Si nous percevons que notre interlocuteur musulman est prêt, pourquoi ne pas l'inviter à essayer de comprendre la position chrétienne relative à la Parole de Dieu et aux Écritures.

3. Pour nous, c'est Jésus lui-même qui est la Parole de Dieu ainsi que le nomme d'ailleurs le Qur'an (kalimat Allâh, Q 4, 171; cf. 3, 39-45). L'Évangile n'est pas d'abord un livre. Le terme grec «euangelion» signifie bonne nouvelle du salut (al-bushrâ), ce qui est bien le message de Jésus. Ce message a été donné oralement par Jésus lui-

même, puis transmis - oralement aussi - par les disciples (cf. les sa-hâba', les Compagnons du Prophète) qui ont vécu avec lui et sont devenus les témoins de sa vie, de sa mort et de sa résurrection.

Ce que nous appelons les quatre Évangiles représente quatre traditions, transmises oralement d'abord puis mises par écrit au cours du 1<sup>er</sup> siècle de 1<sup>ère</sup> chrétienne. Toutes les quatre remontent aux apôtres qui ont connu Jésus. Saint Luc affirme avoir recueilli ses informations de témoins oculaires avant de rédiger son Évangile (Lc 1, 1-4) et saint Marc était le disciple de saint Pierre. Ces quatre Évangiles sont donc reliés à la personne du Jésus de l'histoire, mais ils témoignent chacun à sa façon de ses gestes et de ses paroles, en fonction des besoins des différents auditoires: chrétiens venus du judaïsme, chrétiens de culture grecque. Cela explique aussi bien la cohérence que les divergences secondaires qui existent entre les Évangiles.

4. Le texte des Évangiles est resté le même depuis sa première parution (fin du 1<sup>er</sup> siècle), mis à part quelques variantes de peu d'importance. Nous possédons des papyrus sur lesquels ont été écrits les Évangiles. Ils datent du début du 2<sup>ème</sup> siècle: 50 ans ne se sont donc pas encore écoulés depuis la rédaction du dernier Évangile (on peut considérer qu'environ 50 ans séparent le plus vieux manuscrit du Qur'an de l'édition d'Ut-mân). Des éditions critiques des Évangiles ont été publiées, qui prennent en compte les moindres variantes textuelles.

5. Le dialogue islamo-chrétien ne peut se développer que si chacun des partenaires en présence reconnaît l'authenticité du Livre sur lequel son interlocuteur fonde sa

foi, ainsi qu'il a été demandé lors de la rencontre de Tripoli (Libye, février 1976).

6. Les traditions contenues dans les quatre Évangiles témoignent de l'interprétation chrétienne de l'Événement Jésus Christ. Elles ont été élaborées à la lumière de la foi au Christ ressuscité; elles ré-

clament donc du lecteur la même foi chrétienne s'il veut rencontrer le Christ, objet de cette proclamation. Certes, des personnes qui ne partagent pas la foi chrétienne peuvent utiliser ces textes, comme n'importe quel autre document historique, et proposer des lectures différentes du même événement.

C'est ce qu'ont fait des rationalistes, des juifs, des marxistes... et peut-être des musulmans<sup>2</sup>. Chaque interprétation mérite le respect dans la mesure où elle est fondée sur une étude critique des textes, et où son auteur est prêt à reconnaître la légitimité des autres interprétations.

(Trad.: Sr. Emmanuel Billoteau)

<sup>1</sup> L'argument des polémistes musulmans, qui remonte au X<sup>ème</sup> siècle, est pertinent. Moïse annonce qu'après lui, Dieu enverra un prophète comme lui «pris d'entre vos frères» (Dt 18,15). Mais les «Frères» des Hébreux ne

sont-ils pas les Arabes? C'était donc bien l'annonce de la venue de Muhammad.

<sup>2</sup> Sur ce point précis, on peut consulter: GRIC (Groupes de Recherches

Islamo-Chrétiens), *Ces Écritures qui nous questionnent: la Bible et le Coran*, Paris, Le Centurion, 1987, 160pp.



---

## Vie de la Fédération

---

### Suisse: les 25 ans du Service de pastorale biblique

*Depuis sa fondation, en 1973, le Service de pastorale biblique joue un rôle central dans toute la Suisse, en ce qui concerne le travail biblique. Lors d'une petite fête, dans les locaux de la BPA (Bibelpastorale Arbeitsstelle), à Zurich, en décembre 1998, il fut fait mémoire de ces 25 ans d'histoire. À cette occasion, un dossier fut constitué. Parmi les documents qu'il contient, certains sont une rétrospective portant sur les 25 ans écoulés; d'autres font le point sur l'activité de la BPA aujourd'hui. La réflexion qui suit, sur l'histoire et la mission de la BPA, est tirée de ce dossier.*

À commander chez:

Bibelpastorale Arbeitsstelle (SKB)

Bederstr. 76, 8002 Zurich, Suisse

Tél. +41-(0) 1-202 66 74

Fax: +41-(0) 1-201 43 07

E-Mail: [bibelpastoral@bluewin.ch](mailto:bibelpastoral@bluewin.ch)

### Lire la Bible et l'expérimenter ensemble

DANIEL KOSCH

Quatre personnes parlent d'un lopin de terre: «Le sol est fertile», dit le paysan. «La région est belle», dit la poétesse. «Le prix du terrain est élevé», dit l'agent immobilier. «Cette terre est un don de Dieu - qui nous est confié», dit le curé. Chacune, chacun dit quelque chose d'autre - et tous disent la vérité; tous ont raison, chacun à sa manière.

#### **Des accès multiples**

Il en va de même avec la Bible. «Elle me donne la force de vivre», dit la femme qui fait partie d'un

groupe biblique. «Elle m'a déjà souvent mis en colère», dit le lecteur critique. «C'est un morceau de la littérature universelle», dit la professeure d'allemand. «C'est un livre dont la formation a connu une histoire longue et complexe», dit l'étudiante en théologie. «Elle est la Parole de Dieu en mots humains», dit l'enseignement de l'Église. «Elle a beaucoup contribué à la discrimination de la femme», dit une féministe. «Elle est pleine d'idées révolutionnaires», dit un chrétien pour le socialisme. Ici encore on peut dire: chacune, chacun dit quelque cho-

se d'autre - et tous disent la vérité; tous ont raison, chacun à sa manière.

Cette multiplicité d'expériences, d'accès et d'appréciations est captivante et enrichissante; mais cela devient encore plus intéressant quand des femmes et des hommes, avec des points de vue si différents, se mettent à échanger entre eux au sujet de la Bible. Les différentes manières de voir s'enrichissent alors mutuellement, mais sont aussi des défis qu'elles se lancent: Dans la Bible, Dieu parle-t-il vraiment à la manière

humaine? Ne faudrait-il pas dire, plus exactement, qu'il parle à la manière «masculine»? Lors de célébrations liturgiques, la lecture d'un texte biblique est suivie de l'acclamation: «Parole de Dieu!»: Qu'est-ce qui change quand nous prenons conscience que ce texte a été écrit pour d'autres personnes dans un autre temps - et pas pour nous?

### **Des expériences communes**

Et la rencontre avec la Bible peut encore devenir plus riche et plus importante pour la vie, quand on ne se contente pas de parler et de discuter à son sujet, mais quand on s'efforce de transposer des textes bibliques en chants et en danse, en images et jeux scéniques, en méditations et célébrations communes.

Rendre possibles la lecture et l'expérimentation communes de la Bible: tel est l'objectif principal du Service de pastorale biblique. Depuis ses débuts, il y a 25 ans, c'est ce but qu'il poursuit, par des cours et des revues, sous forme de voyages bibliques, à l'aide de documents de travail, souvent en collaboration avec d'autres partenaires - en particulier au niveau oecuménique. Ce qui est premier, ce n'est pas de vendre le plus grand nombre possible de Bibles, ni non plus de diffuser un savoir sur la Bible, mais plutôt de rendre possible une confrontation vivante avec ce «livre de chevet», et en référence directe à la vie.

### **Des accents différents**

Tout comme la poétesse, le paysan, le curé et l'agent immobilier

portent chacun un regard différent sur le même terrain, de même les divers collaborateurs du Service ont expérimenté, au cours des années, des manières différentes d'aborder la Bible et l'ont exprimé avec des accents différents. Leur travail a laissé des traces et a marqué de son empreinte le «paysage biblique» de la Suisse de langue allemande.

*P. Anton Steiner*, le premier directeur du Service, venait des milieux de la science biblique; il développa activement la collaboration oecuménique et s'inspira, dans sa lecture de la Bible, de la théologie de la libération d'Amérique latine. *Silvia Schroer*, la deuxième directrice du Service, tint fortement compte, d'une part, dans son travail biblique, du monde d'images de l'Ancien-Orient, et mit fortement l'accent, d'autre part, sur la lecture féministe de la Bible et sur le travail biblique avec des femmes. *Hans Schwegler*, qui collabora durant de longues années en qualité de théologien, a toujours rendu attentif à l'importance du judaïsme et du dialogue judéo-chrétien sur la Bible. Actuellement, *Regula Grünenfelder* et *Daniel Kosch* sont responsables du travail théologique. Ils assument et s'efforcent de développer encore les objectifs poursuivis jusqu'à présent. À mentionner, comme accents nouveaux, la recherche, d'une part, de manières simples d'aborder la Bible, facilement accessibles, sans qu'elles soient pour autant naïves et dépourvues de sens critique; et la recherche, d'autre part, de formes crédibles et solides de spiritualité biblique.

### **Des évolutions significatives**

Ce regard rétrospectif, sur l'histoire du Service, depuis 1973, histoire qui s'imbrique étroitement dans les développements qui ont marqué l'Église dans la période post-conciliaire, ce regard rétrospectif nous permet de faire quelques observations intéressantes:

- Si, au départ, les prêtres et les religieux étaient les principaux piliers de la pastorale biblique, aujourd'hui, ce sont des laïcs.

- Bien que, de divers côtés, on ait prédit la mort de l'intérêt pour la Bible, la demande d'aides pour le travail sur place, la commande de revues, ainsi que la demande de cours et d'informations tout à fait à jour, etc., sont tout aussi importantes aujourd'hui qu'autrefois.

- Si, dans la période initiale, la transmission de connaissances concernant la méthode historico-critique de recherche biblique constituait notre centre d'intérêt, aujourd'hui, les approches sont nombreuses et variées. Le pluralisme de la société actuelle, les nombreuses méthodes en usage dans la formation des adultes, les nouvelles tendances qui se font jour dans l'interprétation de la Bible et les nombreuses voix, extrêmement diverses, qui s'y expriment..., tout cela fait que le dialogue avec la Bible reste vivant, stimulant et créatif.



## La sous-région du Moyen-Orient

### Publications de la sous-région

La revue *Biblia*, d'un volume de 12 à 18 pages, consacre chacun de ses numéros à un thème biblique déterminé. Jusqu'ici, deux numéros sur Matthieu et deux sur les Psaumes ont paru. En collaboration avec l'université Saint-Esprit de Kaslik et des biblistes de la Fédération, des cahiers sur l'Esprit Saint et Dieu le Père sont projetés. Bien que, dans le contexte politique du Liban, il ne soit pas très indiqué d'aborder l'Ancien Testament, la revue tient quand même à traiter, en alternance, des thèmes vétéro- et néo-testamentaires. P. Chahwan est le responsable de la publication.

La revue *Notre vie liturgique* compte désormais quatre numéros. Un groupe important, dans la mouvance des Pères Antonins, collabore à ce projet. Le contenu de ces quatre numéros est le suivant: La célébration de la messe, avec des commentaires bibliques en vue de l'homélie dominicale; Études sur le christianisme et les religions; Thèmes bibliques, pour jeunes; La Parole de Dieu, pour des enfants de 7 à 12 ans.

La *Revue sacerdotale*, fondée vers les années cinquante et qui s'adresse à des prêtres, veut être, essentiellement, une revue de théologie biblique; elle consacre chaque année un numéro spécial à des thèmes bibliques et théologiques, sans exclusion, il est vrai,

des questions de morale et de pastorale.

*Al-Bouchra* (La Nouvelle) est une revue catéchétique du Centre Catholique de Catéchétique, au Liban. Elle paraît trois fois par an, avec un tirage de 6.000 exemplaires, qui sont distribués gratuitement dans les pays du Moyen-Orient.

*Voix de la Charité*: c'est le nom d'une radio chrétienne, qui émet 24 heures sur 24. Chaque jour, les textes de la liturgie du jour sont commentés, et chaque semaine, une *lectio continua* (lecture continue) de la Bible est proposée, en commençant par l'Ancien Testament. Présentement, c'est la Genèse qui est au cœur de cette *lectio continua*. Il s'agit d'une méthode d'interprétation de la Bible comme la pratiquaient les Pères de l'Église, méthode dans laquelle le Nouveau Testament éclaire l'Ancien et l'Ancien sert de fondement au Nouveau.

### Préparation du 6<sup>ème</sup> Congrès biblique

La sous-région du Moyen-Orient se prépare intensivement au 6<sup>ème</sup> Congrès biblique, qui aura lieu du 24 au 30 janvier, à Notre-Dame du Puits, près de Jalled dib (Beyrouth). Le thème du Congrès sera l'Évangile de Jean. Des représentants de l'Iraq, de l'Égypte, du Soudan, de Terre Sainte et de Syrie font partie de l'équipe de

préparation; environ une centaine de participants sont attendus.

### Iraq

Le Centre biblique de Mossoul continue à fournir un travail important et couronné de succès. Rien que les chiffres le montrent: Les cours rassemblent environ 400 participants, des deux sexes; 30 d'entre eux se consacrent à des études prolongées, certains étant déjà à la huitième année de leur formation; 60 autres, au 3<sup>ème</sup> cours, étudient l'Ancien Testament; 140, au 2<sup>ème</sup> cours, étudient l'Évangile de Luc et les Actes des Apôtres; et 150, au 1<sup>er</sup> cours, suivent une introduction au Nouveau Testament.

### Liban

Les Soeurs de la Croix ont organisé quatre cours sur les deux Lettres aux Corinthiens; chaque fois 60 d'entre elles y ont participé. Ces cours eurent lieu en juillet 1998, sous la direction du P. Féghaly, et duraient chaque fois du dimanche au vendredi. Chaque jour commençait par une célébration, avec une homélie sur un texte biblique choisi préalablement. Suivaient trois exposés et deux cercles d'études; une évaluation commune terminait la journée. Pendant deux mois, les Soeurs s'étaient préparées intensivement à ces cours par la lecture de textes bibliques et par l'étude de deux livres sur les Lettres aux Corinthiens.

### Syrie

En 1999, des cours bibliques auront à nouveau lieu en six villes du pays, à savoir: Damas, Alep, Homs, Tartous, Hassaké et Khabab. Le thème principal des cours sera: «La relation entre le Père et le Fils, dans les Évangiles, les Actes des Apôtres et les Lettres». À l'avenir, des cours seront organisés aussi dans la ville de Rakka, ce qui portera à sept le nombre des centres bibliques. La Commission biblique syrienne désigna, comme dimanche de la Bible, le dernier dimanche de janvier ou le premier dimanche de février. Le Comité se préoccupa aussi de la possibilité de réduire les coûts de l'édition catholique du Nouveau Testament. Un des coordinateurs proposa la création, dans les diffé-

rentes régions du pays, de Centres de documentation biblique.

On a pu constater qu'un nombre toujours plus grand de laïcs s'intéresse à des cours bibliques. Cette évolution réjouissante exige des mesures correspondantes. À mentionner, parmi ces mesures: la distribution de dépliants, à Damas et Alep; la fondation, à Homs, d'une «Fraternité de la Bible»; la création de Commissions locales mixtes, chargées de préparer et de réaliser des cours bibliques, d'organiser des expositions, de produire des vidéos et des programmes d'ordinateurs..., et bien d'autres choses encore. Tous les participants aux cours ont reçu *Dieu chemine avec son peuple*: un livre illustré sur la Bible, financé

par l'Église en Détresse. De plus, grâce toujours à l'aide de l'Église en Détresse, il fut possible de se procurer 5.000 exemplaires du Nouveau Testament et de réduire de 50% le prix de l'unité.

Celui qui fut, jusqu'ici, secrétaire de la Commission biblique syrienne a été nommé directeur de Caritas-Syrie. Son successeur, depuis octobre 1998, est le prêtre Élie Tobji. Le P. Tobji a terminé ses études bibliques à Rome; il était jusqu'à présent coordinateur à Alep.

Pour informations:  
P. Paul Féghaly, coordinateur de la sous-région  
Institut Saint-Paul, Harissa,  
Liban  
Tél: +961-(0)9-83 12 59  
Fax: +961-(0)9-90 38 18

## La région IMBISA (Afrique australe)

### L'Institut LUMKO, Afrique du Sud

Dans le cadre de son programme de formation *Called to serve* (Appelés à servir), l'Institut LUMKO organisa des cours bibliques dans trois diocèses de la Conférence épiscopale sud-africaine. En outre, un cours d'un mois eut lieu au Centre De Mazenod.

Le premier livre d'une nouvelle série catéchétique pour enfants, intitulée *The Christian Heritage* (L'Héritage chrétien), est achevé. Chaque leçon comprend quatre

démarches, très simples; l'une d'elles consiste à raconter une histoire tirée des Évangiles. L'utilisation de posters en couleurs rend plus facile aux enfants l'accès aux histoires bibliques.

L'Institut LUMKO s'est intéressé en outre aux Petites Communautés Chrétiennes, où se fait sentir un grand besoin de cours de perfectionnement dans le domaine du partage biblique. Dans ce but, l'Institut a composé un nouveau cahier qui peut être utilisé directement, sans l'intervention d'un maître.

Vers la fin de l'année 1997, eut lieu le cours annuel international de pastorale. Une trentaine de participants, de 14 pays, suivirent ce cours d'un mois qui avait, comme point central, l'Écriture Sainte.

Pour informations:  
LUMKO Institute  
P.O. Box 5058  
1403 Delmenville, Afrique du Sud  
Tél: +27-(0)11- 827 89 24  
Fax: + 27-(0)11- 827 57 74  
E-mail: lumko@global.co.za



## La sous-région d'Amérique latine

### Mexique

En 1998/1999, l'Institut mexicain de pastorale biblique (Instituto de Pastoral Bíblica) offre à nouveau des cours à des personnes intéressées, qui ont suivi une formation de base. Le but de ces cours est de donner une formation solide en pastorale biblique, formation qui comprend aussi bien la thématique biblique générale que les principaux objectifs de tous les écrits bibliques.

Le programme complet des cours comprend 210 heures d'enseignement, réparties sur 30 semaines. Voici les thèmes qui sont au programme de l'année 1998/1999: Introduction à la Bible, Dieu le Père, la Lettre aux Hébreux, Jésus de Nazareth, l'Histoire du Salut, les Actes des Apôtres, les Prophètes d'Israël, l'Évangile de Jean,

la Pâque du Seigneur et les Lettres aux Galates et aux Romains.

Pour informations:

Instituto de Pastoral Bíblica  
Moneda 85, Tlalpan,  
14000 México, D.F., Mexique  
Tél: +52-(0)5-573 11 58  
Fax: +52-(0)5-573 56 13

### Chili

«*Catecheticum*»: c'est le nom de l'Institut pour la pastorale et la catéchèse, au Chili, Institut qui est membre associé de la Fédération Biblique Catholique. *Catecheticum*: c'est aussi le nom de la revue nouvellement éditée par cet Institut, dont le premier numéro a paru en automne 1998. Il est prévu de faire paraître un numéro par année, dans lequel seront rassemblés et publiés aussi bien les résultats de la recherche que des réflexions sur la pratique de la ca-

téchèse et de la pastorale biblique, dans les pays d'Amérique latine et des Caraïbes. À côté de ces études, la revue contiendra des informations dans le domaine de la catéchèse, des commentaires concernant des publications ecclésiastiques et des recensions de livres.

*Catecheticum* se concentre essentiellement sur des thèmes de catéchèse, d'éducation chrétienne et de pastorale biblique; la revue s'adresse en priorité à un public académique.

Pour informations:

Instituto Superior de Pastoral  
Catequetica de Chile  
(Catecheticum)  
Miguel Claro 337, Santiago, Chili  
Tél: +56-(0)2-235 98 79  
Fax: +56-(0)2-235 05 89

## La sous-région d'Europe latine

### Malte

#### Radio - TV

La Société biblique de Malte (Malta Bible Society - MBS) attache une grande importance à l'utilisation de la radio et de la télévision. Les membres de la MBS sont donc invités à élaborer des programmes correspondants, à participer à des

interviews et à concevoir un matériel biblique approprié. Trois émetteurs de radio offrent à la MBS la possibilité d'émettre des programmes; avec deux autres, des tractations sont en cours. Des démarches furent également effectuées auprès des responsables du programme national de télévision, en vue d'obtenir un temps d'émission;

il y a, en outre, des chances d'obtenir un temps d'émission auprès d'une autre station de télévision.

#### Jeunesse

Un autre point fort de la Société biblique de Malte est le travail biblique avec les jeunes, qu'elle rencontre dans des écoles, des paroisses et des clubs. Un jeu biblique

de questions et de réponses, un dimanche de la Bible à l'intention des jeunes et des camps bibliques forment le cadre de cet engagement pastoral biblique.

### *Bible pour enfants - «Bible illustrée»*

Une édition de la Bible, pour des enfants de l'âge de six à neuf ans, est en préparation; elle contient des histoires bibliques racontées aux enfants. En outre, quatre jeunes artistes collaborent à la composition de livres d'images, qui illustrent des histoires du Nouveau Testament, à l'intention d'enfants de l'âge de cinq à huit ans.

### *Lectio Divina*

La MBS publie toute une série de cahiers qui présentent des méthodes et des suggestions pour une *lectio divina* de l'Écriture Sainte; ces cahiers visent différents groupes: ils s'adressent à des couples, des familles, des jeunes et des groupes scolaires.

Pour informations:

The Malta Bible Society  
Dar il-Bibbja, 62 Iriq il-Miratur,  
Floriana VLT 16, Malte  
Tél: +356-22 03 18  
Fax: +356-23 66 21  
E-mail: maltabible@orbit.net.mt

### **Congrès biblique à Paris**

En étroite collaboration avec les *Équipes d'Animation et de*

*Recherche Biblique*, d'appartenance protestante, le *Service Biblique Catholique Évangile et Vie* organise à Paris, les 17 et 18 avril 1999, un Congrès biblique sur le thème «Violence et Parole de Dieu». Dans des conférences et des groupes de travail, les thèmes et problèmes suivants - entre autres - seront traités: La violence dans la Bible, La violence aujourd'hui et la célébration du prochain Jubilé, La dimension théologique de la violence, L'animation de groupes bibliques, L'élaboration de projets communs. Dans le déroulement de cette manifestation, un accent tout particulier sera mis sur la pratique.

Pour information et inscription:

Service Biblique Évangile et Vie  
8, rue Jean Bart, 75006 Paris,  
France  
Tél: +33-(0)1-42 22 03 89  
Fax: +33-(0)1-42 22 68 99  
E-mail: sbev.stricher@wanadoo.fr

### **Les 50 ans de l'Association Biblique Italienne**

Le 30 septembre 1948, 126 savants bibliques, en provenance des établissements italiens d'enseignement, se réunissaient à Rome, dans l'Aula Magna de l'Institut Biblique Pontifical, pour fonder l'«Associazione Biblica Italiana - ABI». Cela se passait dans le cadre de la 10<sup>ème</sup> Semaine Biblique Nationale. C'est en 1998, dans le

cadre de la 30<sup>ème</sup> Semaine Nationale de l'ABI, que furent célébrés les 50 ans de son activité. Il fut fait mémoire surtout des membres de la première heure et de toutes les personnes qui, par leur engagement, ont marqué de leur empreinte le chemin et les tâches de l'ABI.

La 30<sup>ème</sup> Semaine Nationale de l'ABI eut lieu à Rome, du 7 au 12 septembre; elle avait pour thème «L'Esprit de Dieu et la Sainte Écriture dans le témoignage biblique». Les jours de session furent archi-remplis d'exposés et de temps de travail qui abordaient le sujet à partir de points de vue différents: à partir de l'histoire des religions, de l'exégèse et de l'herméneutique, de la pastorale, etc.

Pour informations:

Associazione Biblica Italiana  
Via della Scrofa, 80, 00186 Roma,  
Italie  
Tél: +39-06-68 28 51 89

(Trad.: Guérin Zuffereg)



---

## Livres et Documentation

---

### Traductions et nouvelles éditions de la Bible

#### La Bible des Kalmouks

Les Kalmouks sont un peuple à majorité bouddhiste, établi au sud de la Russie, et formant une république russe autonome. Sous la direction d'un Franciscain kalmouk, des textes bibliques furent, pour la première fois, traduits en kalmouk. Au début-décembre 1998, fut achevée, en langue kalmouke, une Bible pour enfants, qui a pu être réalisée grâce à l'aide financière de la Région Centre-Europe de la Fédération Biblique Catholique.

Pour informations:

Österreichisches Katholisches  
Bibelwerk (ÖKB)

Postfach 48, Stiftsplatz 8,  
3400 Klosterneuburg, Autriche

Tél: +43-(0)2243-329 38-0

Fax: +43-(0)2243-329 38-39

E-mail: oekb@xpoint.at

#### La Bible en kahua

Après le Nouveau Testament, la Société biblique des Îles du Pacifique-Sud (Suva, Fiji) a maintenant

fait paraître aussi les Prophètes et les Psaumes, dans la langue kahua, qui est la langue des Îles Salomon; cette traduction a été réalisée, à nouveau, par P. Wawusi et G. Bruns, s.m.; en voici le titre: «Na Buka Ni Ki - Ma Na Buka Iata Na Poropste».

Pour information:

Fr. G. Bruns sm

Wainoni Bay

San Cristobal

Solomon Islands

#### La Bible en urdu

En collaboration avec les Filles de Saint-Paul (Figlie di San Paolo - Logo Paoline, Lahore), la Conférence épiscopale pakistanaise a procédé à la 5<sup>ème</sup> édition de la Bible en urdu. Le projet était soutenu par Missio, Église en Détresse et les Soeurs de Saint-Paul. À partir de février 1999, 30.000 exemplaires pourront être livrés.

Pour informations:

Figlie di S. Paolo

Casa Generalizia, Via San

Giovanni Eudes, 0163 Roma,  
Italie

Tél: +39-06-66 16 10 00

Fax: +39-06-66 15 72 05

#### La Bible des Soeurs de Saint-Paul

Le Nouveau Testament de la «Bibbia Paoline» a paru en deux volumes, en langue italienne. Le texte utilisé est celui de la Conférence épiscopale italienne. La particularité de cette édition de la Bible est que chaque fois, et verset après verset, le texte biblique est commenté sur la page d'en face. La «Bibbia Paoline» comprend une introduction, divers tableaux chronologiques et des cartes. L'achèvement de l'édition complète est prévu pour l'an 2001.

Pour informations:

Figlie di S. Paolo

Casa Generalizia, Via San

Giovanni Eudes, 0163 Roma,

Italie

Tél: +39-06-66 16 10 00

Fax: +39-06-66 15 72 05

## Livres et matériaux

F. Rossi de Gasperis, A. Carfagna: **Prendi il libro e mangia! Dalla creazione alla Terra Promessa.** (Prends le livre et mange! De la création à la Terre Promise). Dans: *Bibbia e Spiritualità*. EDB Bologna 1998.

La Bible en tant que nourriture de l'âme: c'est une image que l'on rencontre déjà dans l'Ancien Testament (Dt 8,3). Mettre en valeur la Parole de Dieu comme nourriture spirituelle: tel est le but poursuivi par le jésuite De Gasperis dans son dernier livre, où il cite des textes vétéro-testamentaires et les commente. Dans un chapitre spécial, Antonella Carfagna présente des textes choisis - surtout des Psaumes - sous la forme d'une *lectio divina*.

Le livre suit une méthode simple de lecture narrative de la Bible, et associe étroitement précision exégétique et spiritualité personnelle. Il veut stimuler le lecteur à une «*lectio*» personnelle. C'est la raison pour laquelle l'auteur recommande au lecteur d'ouvrir la Bible à côté de son livre, et de l'utiliser; il termine sa préface par le souhait: Prends et mange!

Pour information et commande:  
Edizioni Dehoniane Bologna  
(EDB)

Via Nosadella 6, 40123 Bologna,  
Italie  
Tél: 39-051-30 68 11  
Fax: 39-051-34 17 06

### Matériel de pastorale biblique en provenance de l'Équateur

La Commission de pastorale biblique de la Conférence épiscopale équatorienne a publié, à nouveau, pour l'année 1999, des matériaux conçus pour des travaux bibliques en groupes, et qui doivent contribuer à l'approfondissement de la préparation de l'année jubilaire 2000. Ces matériaux sont intitulés: «En route vers le Père» («*Caminamos hacia el Padre*»). Ont paru: un cahier d'étude pour les responsables de groupes bibliques, un autre cahier pour le travail en groupes, des dessins à usage didactique, deux cassettes et un poster.

Pour information et commande:  
Conferencia Episcopal  
Ecuatoriana  
Av. América 1805 y La Gasca,  
Apdo. 17-01-1081, Quito,  
Equador  
Tél: +593-(0)2-22 31 37  
Fax: +593-(0)2-50 14 29

(Trad.: Guérin Zuffereg)

### Bible et Oecuménisme

Comme fruit de leur rencontre au Mexique, en août 1998, les présidents et directeurs des Commissions pour l'oecuménisme, des Conférences épiscopales d'Amérique latine et des Caraïbes, ont rédigé une déclaration qui, entre autre, accorde à la pastorale biblique une place centrale. D'après cette déclaration, une des grandes priorités, dans l'oecuménisme, est l'engagement dans le domaine de l'apostolat biblique, pour la simple raison que la Bible est à la fois *le* dénominateur commun des chrétiens, et *le* point où se recoupent les différentes Confessions.



La Fédération Biblique Catholique (*FBC*) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 89 membres actifs et 216 membres associés, représentant 123 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération: traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible; production d'instruments pédagogiques, etc.

La *FBC* encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres; elle favorise un partage des expériences sur le plan international; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. La Fédération facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.

La *FBC* essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

Se mettre au service de la Parole de Dieu revient à servir l'unité et le dialogue entre les peuples. Les médias nous rendent présents les uns aux autres et c'est ensemble que nous avançons dans un monde où subsistent des symptômes de haine et de destruction. Dans ce contexte, la Parole de paix et de communion avec Dieu et avec les autres n'en est que plus nécessaire.

**Wilhelm Egger, Évêque de Bolzano-Bressanone, Président FBC**

*[The text in this section is extremely faint and illegible, appearing as a large block of mirrored or bleed-through text.]*